

N° 43

7^e ANNÉE
28 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LAURA LA PLANTE

Cette gracieuse artiste qui, en l'espace de quelques années, a conquis une des premières places au rang des étoiles, vient de nous être présentée par Universal dans une délicieuse comédie : « Compromettez-moi ! »

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Gutenberg 32-32
Téléphone { Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309-08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de
Stockholm.
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : LAURA LA PLANTE (Georges Dupont)	145
LIBRES PROPOS : QUELQUES « ETC. » (Lucien Wahl)	148
SIX SEMAINES A BERLIN (Gaston Thierry)	149
PROJETS DE CINÉASTES (Michel Gorel)	150
UNE HEURE AVEC TINA MELLER (Paul Saffar)	151
LES « MANON » INTERNATIONALES (Paul Max)	152
LE DEUXIÈME « PANAME » EST TERMINÉ (Jean Valtzy)	153
AUTOUR DU PROCHAIN FILM DE VOLKOFF (Lucienne Escoube)	155
DE GRANDS FILMS VONT ÊTRE RÉALISÉS (M. P.)	156
LA VIE CORPORATIVE : LES VÉRITÉS QU'IL FAUT DIRE (Paul de la Borie)	157
VERS LE STATUT INTERNATIONAL DU CINÉMA (Gérard Strauss)	158
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	159 à 170
LES FILMS DE LA SEMAINE : MON ONCLE D'AMÉRIQUE ; AVEC LE SOURIRE ; LE MATCH DEMPSEY-TUNNEY (L'Habitué du Vendredi)	171
FLAM ET NON-FLAM (J. de M.)	171
LES PRÉSENTATIONS : L'IMPLACABLE DESTIN ; LA COURSE ENDIABLÉE ; LA ROSE DE MINUIT ; BEAUTÉ SAUVAGE ; LE CERCLE ENCHANTÉ ; COM- PROMETTEZ-MOI ; LE CHAMPION IMPROVISÉ ; LE ROI DE LA PRAIRIE ; LE GUET-APENS ; GUEULE D'ACIER (Georges Dupont)	172
— 49° DE FIÈVRE ; LE RAPIDE 104 ; AVEC LA BONNE ; UNE MÈRE ; SOUS LE CIEL D'ORIENT ; SIX ET DEMI, ONZE ; AMOURS EXOTIQUES (Lucien Farnay)	175
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	178
CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : ALGÉRIE (Paul Saffar) ; NICE (Sim) ; ALLEMAGNE (V. J.) ; SUISSE (Eva Elie)	179
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	180

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

ÉDITION 1927

Paris 30 francs
Départements 35 —
Étranger 50 —
(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'édition
1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr.
Départements et Colonies 30 fr. Étranger 40 fr.
Ces prix seront majorés de 10 francs
après la parution.

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Pour paraître très prochainement :

RAMON NOVARRO

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

par Max MONTAGUT

Plus de 40 photographies hors texte

PRIX : 5 francs ; franco 6 fr.

Parus précédemment :

RUDOLPH VALENTINO

POLA NEGRI

CHARLIE CHAPLIN

IVAN MOSJOUKINE

ADOLPHE MENJOU

NORMA TALMADGE

CHAQUE VOLUME : 5 Francs - Franco : 6 Francs

Les véritables amateurs de cinéma se doivent de
posséder tous les volumes de cette collection dans
lesquels nos collaborateurs s'attachent à étudier
d'une manière très complète la vie et les films
:: des plus grandes vedettes de l'écran. ::

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX

La Soirée de Gala

au

TROCADÉRO

du grand film de guerre

VERDUN

a été un

succès immense

L'EXCLUSIVITÉ sur les BOULEVARDS
commencera le premier novembre au

CAMEO

*Exploitation Mondiale au profit de la
Caisse de Secours de l'Association
Nationale des Camarades de Combat*

POUR LA FRANCE :

M. Fernand WEILL

9, Bd. des Filles-du-Calvaire

Tél. : Tarbigo 81-37, 81-38

POUR L'ETRANGER :

Himalaya - Film Co

17 - Rue de Choiseul - 17

Téléph. : Louvre 39-45

STARS

LAURA LA PLANTE

Il y avait autrefois, au Canada, un ménage de l'espèce la plus commune : il tirait le diable par la queue.

Le père était professeur de danse. Mais le monde, à cette époque, n'était pas encore sous l'influence du jazz, tous les jeunes gens n'étaient pas possédés par la folie de gigoter des heures entières sur un parquet de dancing — et le professeur de danse n'avait pas beaucoup d'élèves.

Chaque jour, sa fillette venait passer sa tête par l'entrebâillement de la porte de l'humble studio où il exerçait son peu lucratif enseignement et se contentait de lui jeter un coup d'œil interrogateur.

Sur un « oui » ou un « non » du papa, le jeune visage s'éclairait d'un sourire ou s'assombrissait d'une moue de déconvenue.

— Oui, j'ai donné une leçon aujourd'hui.

Alors la fillette bondissait de joie, s'emparait du billet que son père lui tendait — fruit de ses savantes connaissances chorégraphiques — et s'en revenait à la maison toute heureuse, en s'écriant :

— Maman, on va manger aujourd'hui !

Et c'était ce soir-là, dans le modeste logis du professeur de danse, festin de gala.

Mais il y avait les tristes lendemains : ceux où pas un seul élève n'était venu demander au père des conseils sur l'art du fox-trott ou du boston.

Et c'était alors jour de jeûne, où les parents se nourrissaient seulement d'espoir en la destinée de leur fille. Et la jeune fille, elle, nourrissait son rêve.

Ce rêve était celui de combien d'autres : faire du cinéma !

Mais oui, Laura La Plante — car c'est d'elle que nous parlons — a commencé par avoir comme vous toutes, mesdemoiselles —

ou presque — ce désir de pénétrer dans un studio, de poser devant l'œil implacable de l'objectif, de pouvoir lire son nom en grandes lettres sur les affiches et de s'admirer ensuite sur l'écran.

Je pourrais vous dire qu'ayant eu ce désir, elle a eu la chance de rencontrer un



LAURA LA PLANTE.

metteur en scène qui la remarqua : cliché habituel sous lequel les grandes vedettes dissimulent des débuts souvent bien pénibles.

Laura La Plante est aujourd'hui grande vedette, mais elle ne craint pas de dire que ce n'est pas la chance qui a fait d'elle ce qu'elle est, mais seulement le travail et la persévérance.

Lorsqu'à l'âge de quatorze ans, elle se présenta au régisseur d'un studio pour obtenir un modeste emploi de figurante, on lui trouva un embonpoint excessif ! Voilà com-

ment Laura La Plante démontre d'une façon péremptoire que les grosses femmes auraient tort de se livrer au jeûne pour obtenir la sveltesse de la jeunesse. Il n'est pas nécessaire de faire bonne chère pour avoir des chairs abondantes : la jeune fille en fit l'expérience désagréable pour elle.

— Vous êtes trop forte, lui avait dit le régisseur.

Convaincue qu'une transformation de son régime alimentaire n'y changerait rien (et pour cause !) Laura se rabattit sur la gymnastique. Pendant des heures et des heures, elle se livra aux exercices les plus fatigants, de manière à faire disparaître rapidement l'embonpoint qui disgraciait son anatomie.

Deux mois après, elle se représentait à nouveau devant le même régisseur et fut agréée.

Laura jubilait ! Elle faisait du cinéma, elle était artiste !

Hélas ! la vie au studio n'est pas toute rose. Les longues journées de grande figuration sont plus fatigantes que les exercices de gymnastique les plus compliqués et la jeune fille se demandait si elle n'allait pas maigrir une seconde fois. Elle craignit même de fondre tout à fait lorsqu'elle dut supporter pour la première fois les feux des projecteurs !

Les costumes, le maquillage, la mauvaise humeur du metteur en scène, autant de sujets à crises de nerfs pour une femme sensible. Mais les crises de nerfs, ça peut se voir sur l'écran et non pas en dehors du champ de l'appareil. Il faut s'habituer aux multiples désagréments de cette existence parfois pénible et l'on peut vaincre tous les obstacles quand on a le feu sacré, c'est-à-dire la vocation et le désir d'arriver, coûte que coûte.

L'exemple de Laura La Plante est particulièrement frappant.

Elle n'était pas « pistonnée », elle n'a pas eu le bénéfice d'un de ces coups inespérés de la chance comme il en arrive parfois pour les gens qui sont nés sous une bonne étoile.

Elle est arrivée au studio comme une parfaite inconnue. Elle avait des qualités exceptionnelles, mais on ne les a pas remarquées dès qu'elle se montra. Il fallut qu'elle persévère, il fallut qu'elle s'acharne.

Elle a persévéré, elle s'est acharnée. Elle

a travaillé sans cesse, elle ne s'est jamais découragée.

Résultat : après huit ans d'efforts, elle est à présent une des artistes les plus en vue d'Amérique.

Après avoir travaillé plusieurs mois comme figurante, Laura se vit confier de petits rôles. La première fois qu'elle put attirer l'attention sur elle, ce fut dans un film de Reginald Denny. C'était le point de départ : le public l'avait remarquée. Ses dirigeants savaient dès lors qu'elle pouvait supporter un grand rôle. Successivement, on la vit dans *Miss Flirt*, *Dangerouse Innocence*, *La Soirée des Dupes*.

A ce moment, quand on parlait de Laura La Plante, on disait : « Une révélation. Elle ira loin ! »

Elle tourne *Amour de Prince*. Elle n'est plus une révélation : c'est une étoile.

Elle est consacrée. C'est la vedette du jour. Après *L'Habit fait le Moine*, *Etoile par Intérim*, *Femme d'aujourd'hui*, elle n'a plus à partager la vedette avec aucun autre artiste, son nom seul assure le succès d'un film.

Et c'est la belle série : *La Volonté du Mort*, *Frisson d'Amour*, *Méfiez-vous des Veuves* et, enfin, *Compromettez-moi*, que l'Universal vient de présenter en France.

On dit à présent : « Un Laura La Plante » comme on dit : « Un Douglas », « un Pola Negri » ; lorsqu'elle est annoncée, on ne va pas au cinéma pour voir un film, on y va pour voir Laura La Plante.

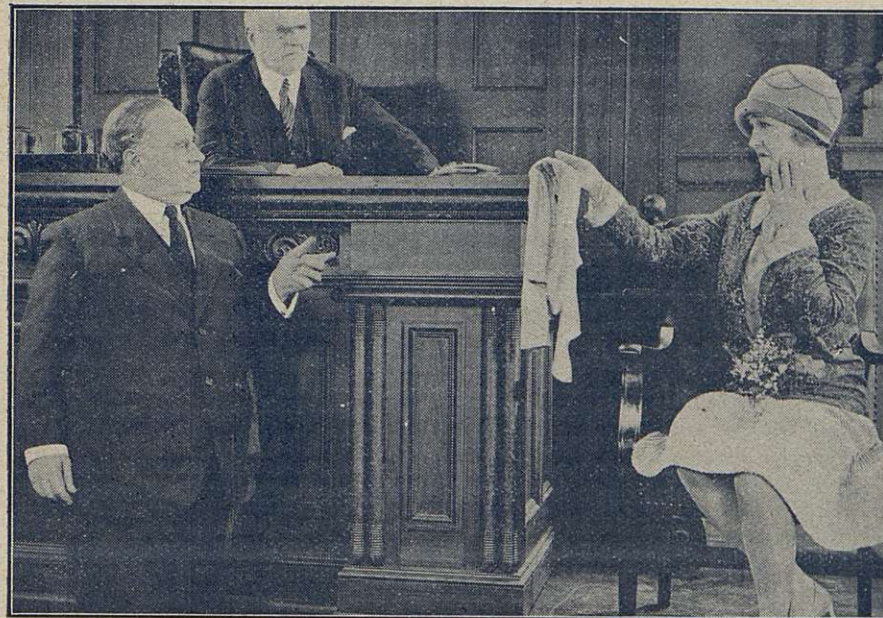
Et comment n'en serait-il pas autrement ?

Laura La Plante est bien une des plus parfaites comédiennes que nous ayons connues depuis que le cinéma existe.

Elle n'est pas jolie à la façon de ces « poupées américaines » toutes découpées sur le même patron. Son minois de blonde espiègle plaît et cela suffit.

Son visage possède un don de mobilité extraordinaire. Tous les sentiments passent tour à tour sur ses traits, sans que l'on sente l'effort ou l'artifice, mais au contraire avec toute la spontanéité du naturel.

Laura La Plante est une fantaisiste avant tout, et sa fantaisie est imprévue. semble sortir d'elle-même ; ses gestes, ses attitudes, ses expressions paraissent bien être décidés au moment même et non pas ordonnés par le scénario et le metteur en scène.



LAURA LA PLANTE est servie par l'extraordinaire mobilité des traits de son charmant visage. Qu'on en juge par ces deux photos, où l'on voit deux expressions bien différentes de la délicieuse interprète dans *Compromettez-moi*, le dernier film que vient de nous présenter l'Universal.

Cependant, les situations dramatiques ne la rebutent pas, et nous l'avons vue dans *La Volonté du Mort*, modeler ses traits selon des expressions d'angoisse et d'épouvante d'une intense vérité.

En cela se reconnaissent les grands artistes.

M. Laemmle, le chef de l'Universal, s'est attaché la charmante vedette par un



Avec PAT O'MALLEY dans *Amour de Prince*.

contrat de cinq ans, aux appointements de 500.000 dollars : croyez bien qu'il a fait « une bonne affaire ».

GEORGES DUPONT.

Libres Propos

Quelques « etc. »

UN jour de 1929, un film doit être projeté uniquement pour un acheteur important qui dirige 1.850 établissements dans le monde. A la bonne heure ! L'état-major de la maison d'édition reçoit le client éventuel avec infiniment d'amabilité et lui demande où il veut se placer. La salle peut contenir six mille personnes et le personnage y sera seul. Il choisit un fauteuil du quatrième rang d'orchestre. Il respire et bientôt il voit arriver une foule de gens qui s'installent aux autres places, puis, jusqu'au comble, la salle se remplit. Or, tous ces personnages sont des musiciens : près de six

mille ! — qui accompagnent alors la projection du film. Le client éventuel, à la fin, est accaparé par l'éditeur qui lui demande son avis et à qui il ne répond pas, puis à qui il dit : « Écrivez ! je n'entends plus... je suis sourd. » Quelque temps après, le client éventuel, qui a été bien soigné, est guéri de sa surdité... et aussi des éditeurs qui font trop de musique.

Je dédie ces lignes à ceux des « titailleurs » que je combats parfois pour leurs négligences, leur insistance ou l'incorrection de leurs textes. Nous n'ignorons pas qu'ils ne sont point seuls à commettre des fautes. Récemment, un titre en tête de colonne de première page, dans un grand quotidien, disait, à propos d'un bigame : « Il avait truqué ses papiers et, déjà marié, avait convolé une seconde fois. » Or, s'il avait vraiment convolé une seconde fois, c'est qu'il aurait été marié trois fois en tout. Qu'on excuse cette observation, qui n'a point de souci pédant, mais veut épargner au cinéma la même erreur.

Des auteurs de films savent user avec opportunité du ralenti et de l'accélération. Je crois que dans certains cas, même pour des drames, des images fixes, de temps à autre et là où elles ne seraient pas déplacées bien entendu, pourraient fournir de bien curieux contrastes.

Définition de certains mots du langage nouveau employé par certaines personnes de cinéma :

Un film spécial est un film original.

Un film psychologique est un film où il est question d'amour physique.

Un film réaliste est un film où il y a des apaches et des gigolettes.

Comme dirait un autre, c'est du dynamisme spectaculaire.

Certaines personnes, pour l'écran comme dans tous les autres arts, se fabriquent des originalités si variées qu'ils prouvent n'en avoir aucune. Cela ne signifie pas qu'il faille recommencer l'œuvre qui a réussi. Ceux qui avaient d'abord montré une originalité et s'y sont soumis ensuite sans sincérité, se classent dans la même catégorie. Obéir à un tempérament, même et surtout quand il change, voilà qui est louable.

LUCIEN WAHL.

Six semaines à Berlin

par GASTON THIERRY

Je viens de passer six semaines à Berlin. Le but de mon voyage, tout journalistique qu'il fût, n'était pas de me consacrer exclusivement à l'étude de la cinématographie allemande. Et je dois avouer que si je devais fournir un rapport et des conclusions sur ce que j'ai vu là-bas, je serais assez embarrassé ! Certes, les Allemands travaillent, produisent. Mais ce travail, cette production n'ont pas le caractère méthodique, ordonné qu'on attribue généralement aux entreprises d'outre-Rhin. Le cinéma allemand, autant et peut-être davantage que le cinéma français, tâtonne, cherche sa voie et le travail y est essentiellement spasmodique. La période actuelle est toute de transaction, d'efforts, d'organisation et la « stabilité » apparaît encore fort lointaine. Bref, là-bas comme ici, la cinématographie subit cette crise de croissance que les augures doués d'optimisme considèrent comme annonciatrice de cette « Renaissance du Film » que nous attendons tous. Il n'y a aucune raison de penser que l'Allemagne est spécialement désignée pour en être le berceau. — G. T.

Les Cinémas Berlinoïses

Ce qui frappe surtout à Berlin, c'est le luxe, le confort des grands cinémas.

Ceux-ci, à peu près tous groupés dans le Berlin-West, qui est actuellement le vrai centre de la capitale, sont généralement de dimensions imposantes, et quelques-uns, comme le Ufa Palast am Zoo, l'Atrium, le Colosseum, le Gloria-Palast, la Mozartsaal, le Capitol, le Rialto Palast, l'Alhambra, comptent de 1.200 à 2.000 places. Ce qui n'empêche pas les « cinémas de quartiers » d'être également d'immenses nefs à spectateurs. Exemple : B.S.P. Palast de Neukoelln (1.200 places) ; Germania-Palast (1.800 places) ; Filmeck, à Moritzplatz (1.400 places) ; Kuhuk Leichspiele, à Neukoelln (1.000 places) ; Ufa Theater, à Alexanderplatz (1.040 places) ; Ufa-Theater, Turmstrasse (1.594

places) ; Ufa-Theater Wernbergsweg (1.415 places).

Plusieurs autres salles comptent 700, 800, 900 places, le reste des cinémas berlinois — 329 en tout — peuvent abriter de 200 à 400 spectateurs, un peu plus ou un peu moins. Cent mille Berlinoïses peuvent aller au cinéma tous les soirs... Mais ils n'y vont pas en si importantes cohortes !

Il n'y a pas, comme dans nos salles du boulevard, des matinées à spectacle permanent : c'est à 7 heures du soir — quelquefois à 5 heures, mais rarement — que commencent les représentations.

Elles sont au nombre de deux : à 7 heures et à 9 heures. Les présentations ont lieu l'après-midi, à 5 heures, car on estime, là-bas, que la journée est terminée et que cela ne gênera personne.

J'ai dit que ces salles sont luxueuses, confortables. Dès l'entrée, on foule d'épais tapis, des grooms se précipitent vers vous pour vous indiquer vos places, vous offrir le programme. Si vous avez un ticket de balcon, un moelleux ascenseur vous porte, sans heurt, à l'étage ; une ouvreuse s'empare de vous, vous fait traverser un vestibule, qui est comme l'antichambre d'un roi, une salle de café, où tout est marbre et or.

Les garçons, impeccables dans leur frac, au garde-à-vous, sont prêts à vous servir une multitude de petits sandwiches affriolants, viandes froides, caviar, etc... et le barman n'a qu'à saisir son « shaker » d'éclatant nickel pour préparer les martinis, manhattans, flips, et autres savantes mixtures qui vous aideront à trouver la « Stimmung » nécessaire et suffisante pour apprécier la beauté des noirs et blancs que vous allez contempler.

Il n'y a guère que les spectateurs par couples — ils sont nombreux dans les salles obscures — qui se laissent aller à corser d'un alcool préliminaire les plaisirs de la salle obscure.

Vous voici installés sur un fauteuil moelleux et large à souhait ; on sait que les Germains — et les « Germaines »... — ont souvent des assises confortables, en dépit de tous les traitements hygiéniques et amaigrissants : les sièges sont donc beau-

coup plus spacieux que ceux qui nous accueillent en France. C'est un détail, mais les habitués des cinémas ne me démentiront pas si j'affirme qu'il a son importance.

Tant d'amabilités sont, en principe, gratuites, mais si vous récompensez d'une pièce d'un mark, de cinquante pfennigs, ou même plus modestement de deux « groschen » (20 pfennigs) — le zèle de vos guides, soyez sûrs qu'ils ne vous feront pas l'injure de les refuser ! On arrive d'ailleurs très rapidement à calculer — quand on est Français et qu'on a le triste honneur d'être à « change bas » ! — que les deux inséparables « groschen » en question, dont on paye une course en tramway ou un modeste service, ça représente tout de même 1 fr. 20. Au bout de six semaines de séjour, ce n'est pas négligeable !

Les orchestres, c'est bien connu, sont en Allemagne, excellents. Dans les grands cinémas, la Direction ne regarde pas au nombre des musiciens. Tandis qu'on attaque l'ouverture, vous avez tout loisir d'admirer le décor et il en vaut la peine. Les dernières salles construites depuis 1925 sont décorées dans le style moderne, mais avec un goût très sûr : il n'y a pas ces exagérations de faux luxe que certaines tendances, certaines exagérations germaniques pouvaient faire redouter. La sobriété des lignes résorbe ce que la prodigalité de l'or, de la pourpre, la richesse des tissus pourraient avoir de choquant, de « nouveau riche ». Berlin est une « nouvelle riche », mais qui a vécu à l'étranger — à Paris notamment — et qui sait se parer ! Pas de fausse note, une adaptation très sûre, avec une touche personnelle de modernisme, de germanisme, et qui en impose. Il y a, au *Beba-Palast*, un rideau de lamé qui est une pure merveille...

Laissons le cadre, abandonnons l'écran pour l'écran.

(A suivre.)

GASTON THIERRY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Projets de Cinéastes (Enquête pour rire)

M. ABEL GANCE prépare *La Fin de l'Aigle*, grand poème lyrique et symbolique dans le genre de la Bible, de l'Iliade et de la « Divine Comédie » qui deviendra à l'écran une superproduction en 42.000 mètres. La réalisation de ce film nécessitera vraisemblablement sept ans de travail. L'armée et la marine, la police et la Ligue des Patriotes seront mobilisées par le réalisateur. M. Binet-Valmer se chargera des sous-titres.

M. MARCEL L'HERBIER renonce provisoirement à la mise en scène, absorbé qu'il est par toute une série d'articles à écrire pour les journaux.

M. RENÉ CLAIR va tourner *Tire au Flanc*, d'après le fameux vaudeville populaire. En dépit de son titre, *Tire au Flanc* sera un film d'avant-garde, avec déplacements de l'appareil, montage court, déformations, etc. En outre, M. Clair va faire des conférences en Belgique sur ce sujet : « Le commerce contre le vrai cinéma ».

Mme GERMAINE DULAC annonce un film onirique et musical, en collaboration avec M. P. Romain : *L'Entrecôte métaphysique et le Cow-Boy*. Ce film, dit-on, sera l'équivalent cinématographique de la 9^e de Beethoven.

M. ROBERT BOUDRIOZ déclare qu'il ne renonce pas au cinéma, et même va entreprendre prochainement (avant 1940) un grand film.

M. ALEXANDRE WOLKOFF commence *Hamlet*, avec Nicolas Koline dans le rôle du prince d'Elseleur, et Madeleine Guitty dans celui d'Ophelia.

M. DIAMANT-BERGER va réaliser et éditer un film au profit de l'Etat, sans réclamer un sou d'honoraires. La générosité et le désintéressement de ce cinéaste sont dignes du plus vif éloge.

M. RENÉ LEPRINCE va tourner pour la Société des Cinéromans un scénario de notre ami Léon Moussinac.

M. HENRI CHOMETTE découpe actuellement un scénario tiré du *Manuel du parfait automobiliste*.

MICHEL GOREL.

(A suivre.)

Une heure avec Tina Meller

Sur la scène inondée des rayons des projecteurs, cependant que l'orchestre attaque une habanera, apparaît Tina Meller, vedette de cinéma et de music-hall... Ce que l'on remarque tout d'abord, c'est sa grâce dans l'harmonie des gestes et une certaine ressemblance avec sa sœur Raquel. Tina en est une reproduction plus fine et aussi plus jeune. Quelle compréhension de son art dans sa chorégraphie. La voici tour à tour plaintive, suppliante et gaie, selon le rythme. Aussi, est-elle douée pour le cinéma qui lui a dernièrement fait créer l'admirable danseuse Safia, dans *la Maison du Maltais*. Après le public tunisien, les Algérois firent fête à toutes ses représentations.

Tina est la providence des journalistes par son amabilité. En un bon français où résonnent quelques légères consonances espagnoles et avec un délicieux sourire, elle me dit :

— Mais je suis une amie de *Cinémagazine*, savez-vous ?

— J'en suis ravie et je pense que vous voudrez bien intéresser mes amis du petit rouge, en leur racontant vos débuts au cinéma.

— Je ne saurais rien leur refuser. J'ai débuté à l'écran tout à fait par hasard dans *Terre Promise*, d'Henry-Roussel. Ma sœur Raquel m'avait dit de venir la voir tourner et que le réalisateur avait un rôle pour moi. Je l'acceptai et l'interprétei tout en m'amusant. On voulut bien me reconnaître des qualités que je prenais moi-même pour des défauts. Peu après je parlais en Lettonie pour travailler avec Tourjansky dans *Michel Strogoff*. J'y interprétei un rôle de danseuse : La Zingara. Bien que pratiquant depuis longtemps la danse, je n'avais jamais paru en public, ce n'est que tout dernièrement que j'ai abordé le music-hall. Cette année, M. Fescourt m'a proposé le rôle de Safia de *la Maison du Maltais* que j'ai accepté avec enthousiasme, parce qu'il me permettait d'utiliser la danse. Et alors ce fut l'enchantement de vivre deux mois à Sfax, pour la réalisation des extérieurs. Que de bons moments passés dans cette ville. J'ai étudié dans les quartiers arabes les danses de l'héroïne que j'incarnais dans *la Maison du Maltais*. Ma création de Safia

me valut, de la part des indigènes, d'innombrables marques de sympathie. Parfois même, ils me prenaient pour une de leurs compatriotes. Fescourt est un metteur en scène sous la direction de qui on ne ressent pas les fatigues du métier, tellement il sait vous rendre les prises de vues agréables.



TINA MELLER et M. POLLIGNAN, directeur de la revue *Notre Rive*, s'intéressent à *Cinémagazine* que leur tend notre collaborateur PAUL SAFFAR.

Ajoutez encore la bonne camaraderie de Silvio de Pedrelli et autres.

« Après Alger, qui est une bien belle ville, je dois aller à Villefranche retrouver ma famille. Je paraîtrai cet hiver dans un intermède de danses lors de la projection de *la Maison du Maltais*, à Copenhague. Je ne puis vous fixer encore sur mes prochains films, n'ayant actuellement que des projets. Et puis le music-hall me tient aussi à cause de la danse que j'affectionne énormément. »

Je remercie la gracieuse artiste et je la quitte satisfait de mon petit papier pour *Cinémagazine*. PAUL SAFFAR.

Les "Manon" internationales

APRÈS la Manon américaine, voici que vient d'arriver, à Bruxelles, une Manon allemande. Décidément, l'Abbé Prévost est le scénariste à la mode. J'ai parlé récemment du *Roman de Manon*, réalisé par Warner Bros, roman qui, plus exactement, est celui de des Grieux. La *Manon Lescaut*, présentée par l'A. C. E., mérite qu'à son tour on s'y intéresse.

Délicieuse et inconsistante, la Manon d'outre-Atlantique n'est qu'une mignonne poupée dont s'amuse les événements et qui reste sagement dans une demi-obscurité pour laisser son chevalier en pleine lumière ; la Manon d'outre-Rhin, au contraire, tient le premier plan d'un bout à l'autre et, sous les traits de Lya de Putti, elle a un relief qu'aucun de ses pères adoptifs antérieurs, ni même son premier père, l'Abbé Prévost, n'ont su lui donner. Elle est d'une sensualité extraordinaire qui domine tous ceux qui l'entourent et tout ce qui l'entoure. En vérité, il est curieux de constater ce que les tempéraments des races différentes peuvent tirer d'un seul et même sujet. Le roman léger et élégant de l'écrivain français est devenu, dans son interprétation américaine, un roman d'aventures et dans son interprétation allemande, un roman réaliste.

Réaliste, ce film remarquable l'est d'un bout à l'autre. Ses interprètes sont choisis avec un soin méticuleux, tel ce des Grieux aux yeux luisants de volupté contenue, tel ce Lescaut, caricature efflanquée, aux cheveux filasse, au profil « en lame de couteau », tels les créanciers qui, au début du film, obsèdent Manon de leurs réclamations. Réalistes aussi sont les décors, composés et réalisés de façon magistrale et toujours dans des teintes qui, servant de repoussoir aux personnages, leur donnent un relief admirable.

Lya de Putti, semble-t-il, a trouvé, en Manon, son meilleur rôle ; sa beauté sensuelle fait merveille dans le personnage tel qu'il est compris ici. De plus, elle semble s'être débarrassée de ce que son jeu pouvait avoir de conventionnel et d'un peu maniéré dans *Jalousie*, par exemple, et dans certains passages de *Variétés*. Pour celle-ci, point d'erreur : c'est bien l'héroïne du film, le pivot autour duquel tournaient des Grieux, de Bly et tous les beaux messieurs

d'une époque où les « filles galantes » connaissent d'ahurissantes successions de grandeur et de décadence.

La Manon de l'A.C.E., après celle de Massenet, après celle de Warner Bros, s'est révoltée contre le dénouement de ses aventures imaginé par son créateur littéraire. Celle-ci, condamnée à la déportation, quitte la prison sur l'infâme charrette emportant sa cargaison de filles publiques... (Jusqu'au voyage de la charrette, tous les adaptateurs ont respecté l'original...) Mais, à un relai, voici que la foule prend tout à coup parti pour Manon, parce qu'elle est malade et que les soldats la brutalisent. Une bagarre en résulte à la faveur de laquelle des Grieux, surgissant à point, délivre Manon, l'emporte dans ses bras et la ramène chez lui ou, plutôt, chez son père. La rigueur de celui-ci cède enfin devant tant d'amour et la sévérité de son regard s'atténue quand il contemple le doux visage, baigné de larmes, de Manon :

— Suis-je pardonnée ? demande celle-ci.

— Oui, murmure le comte des Grieux.

— Alors, riposte Manon dont les yeux se ferment, je puis mourir heureuse.

Et elle le fait comme elle le dit.

Mais on sent très bien qu'il y a certainement, dans les tiroirs de la Ufa, un autre dénouement tout prêt pour le public américain :

— Suis-je pardonnée ?

— Oui...

— Je puis donc vivre heureuse !

Et, de même que pour le film de Warner Bros, l'héroïne du romancier français échappe au trépas pour ne pas troubler le sommeil de ses admirateurs cinéphiles.

Quoiqu'il en soit, le film de l'A.C.E. est un fort beau film : les images en sont superbes et l'intérêt en est constant.

Deux compositeurs se sont laissé séduire par Manon : Massenet et Puccini. Le premier l'a emporté sur le second. Pour les deux metteurs en scène qui, à leur tour, ont voulu déchiffrer l'énigme de cette « adorable sirène », de ce « sphynx étonnant », de ce « cœur trois fois féminin », il n'en sera pas de même : les deux « Manon » ne se feront pas de tort l'une à l'autre, au contraire.

PAUL MAX.



Le bal du Moulin-Rouge reconstitué pour quelques scènes de Paname.

Le deuxième "Paname" est terminé

UN film : somme d'argent, somme d'efforts, somme de talent.

Tout cela, lorsque les prises de vues sont terminées, tient dans ce fragile ruban de pellicule qu'on nomme négatif.

Et, un beau jour — pardon, un triste jour ! — le ruban prend feu et l'argent, et les efforts, et le talent son réduits en cendres...

Sans doute, y eut-il des faces consternées, à l'Alliance Cinématographique Européenne, lorsqu'on apprit qu'un incendie venait de détruire le négatif de *Paname*... Mais il y a là des gens énergiques, M. Simon Schiffrin entre autres, le directeur de la production, un jeune, débordant d'activité.

Paname est mort : Vive *Paname* ! a-t-on dit à l'A.C.E.

On s'est remis à la tâche avec le même entrain ; on a dépensé la même somme d'argent, la même somme d'effort et la même somme de talent. Peut-être a-t-on moins mis de temps, et les efforts peut-être n'ont pas été aussi compliqués, puisque l'on recommençait avec les mêmes gens, une œuvre identique. Il y eut, partant, plus de méthode, donc plus d'aisance dans le travail. Mais, en revanche, et pour la même raison, la somme de talent dépensé fut

plus élevée, sans doute, puisqu'on a profité des leçons de la première réalisation.

Aujourd'hui, le second *Paname* est terminé et à l'A.C.E. on paraît avoir complètement oublié le désastreux incendie. Bien mieux : il semble même qu'on ne le déplore plus du tout, tant tout le monde est satisfait de la tâche accomplie.

Les derniers intérieurs ont été tournés à Berlin. Actuellement, à Paris, les opérateurs s'occupent de réaliser les derniers raccords, quelques surimpressions et le montage sera bientôt terminé.

Francis Carco a accepté de rédiger lui-même les sous-titres. C'est là une très heureuse nouvelle. Trop souvent, dans des films adaptés d'œuvres littéraires, les sous-titres déforment la pensée de l'écrivain. Certains metteurs en scène, animés d'une louable intention, ont cherché à employer comme sous-titres des citations empruntées à l'œuvre adaptée. Cette pratique n'était pas sans inconvénient. Un sous-titre doit être court, écrit dans un style cinématographique. Rarement une citation peut se réclamer de ces qualités.

Mais en demandant à l'écrivain de rédiger lui-même les sous-titres, on est persuadé que ceux-ci seront en parfaite harmonie avec la pensée directrice de l'œuvre.

Il faut féliciter M. Simon Schiffrin de cette initiative qui, espérons-le, servira d'exemple.

Ce n'est pas la seule preuve que l'A.C.E. nous donne de son souci de présenter son film d'une manière parfaite.

M. Schiffrin s'occupe, en effet, toujours en accord avec Francis Carco, de chercher un musicien de talent qui composera pour *Paname* une partition originale.

En attendant le jour, tant espéré par les partisans acharnés du cinéma pur, où l'écran se passera de l'orchestre, il faut bien que les cinéastes se préoccupent de doter leurs productions d'un accompagnement adéquat. Tous les établissements ne possèdent pas un chef d'orchestre expérimenté ; tous les chefs d'orchestre expérimentés ne trouvent pas le temps nécessaire à l'arrangement d'une partition musicale digne d'un bon film. Il est donc désirable que les maisons de production et d'édition ne rejettent pas comme quantité négligeable le problème des accompagnements, et le système adopté par l'A.C.E. est particulièrement recommandable.

Les interprètes de *Paname* sont rentrés de Berlin, enchantés de leur travail.

Nous avons pu joindre Jaque Catelain et Charles Vanel, qui nous ont dit le plaisir qu'ils ont eu de tourner dans le studio de Tempelhoff, où la besogne est méthodiquement organisée et où un matériel perfectionné et un personnel d'élite sont mis à la disposition des réalisateurs.

« Malgré ces multiples facilités, nous a dit Jaque Catelain, je ne vous cacherai pas que la tâche fut pour nous rendue plus malaisée du fait que nous tournions les mêmes scènes pour la seconde fois. Il a fallu nous extérioriser beaucoup plus, oublier notre première interprétation, pour jouer avec la sincérité, la spontanéité indispensables. Mais les conditions dans lesquelles nous avons travaillé étaient tellement agréables que nous ne nous sommes quittés qu'à regret. »

Des privilégiés, qui ont assisté à la projection de quelques fragments du film, nous ont assuré que Jaque Catelain s'est réellement surpassé dans *Paname*. Il est véritablement sorti du personnage un peu fluet qu'il était resté jusqu'à présent et, tout en appréciant à leur juste valeur les excellentes créations qu'il fit précédemment, on peut assurer que *Paname* sera marqué d'une

pierre blanche dans sa carrière déjà si bien remplie.

De Charles Vanel également, on n'aura, paraît-il, que des éloges à faire.

— Le rôle m'a beaucoup amusé, nous a dit le sympathique artiste ; c'est vous dire si j'ai pu y donner mon plein rendement.

Le « plein rendement » de Charles Vanel, nous le connaissons. Vanel est un de ceux qui honorent le cinéma français. La maîtrise de ses dernières créations nous est un sûr garant du beau travail qu'il a pu réaliser dans le rôle de Bécot.

De l'interprétation féminine nous ne dirons rien, sinon qu'après la projection des premières bobines qui ont été montées, Ruth Weyher, que Paris applaudit en ce moment dans *La Chaste Suzanne*, et Lya Eibenschutz, la belle interprète du rôle de Winnie, ont été aussitôt engagées pour tourner dans deux grandes productions Ufa-Svenska.

On nous a dit également beaucoup de bien de la mise en scène de M. Malikoff et de la technique de son film.

Paname sera présenté à Paris le 15 novembre. Ce sera une grande première sensationnelle à laquelle, déjà, nous nous réjouissons d'assister.

En attendant, M. Simon Schiffrin et ses collaborateurs songent aux nouvelles productions de l'Alliance Cinématographique Européenne. L'une d'elles sera, sans nul doute, l'adaptation d'une œuvre d'un écrivain bien connu. Nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt.

JEAN VALTY.

Joseph Schenck à Paris

M. Joseph Schenck, président et chairman de la United Artists Corporation, vient de passer à Paris après un court séjour à Londres. A cette occasion, le très sympathique administrateur-délégué des Artistes Associés, M. Guy Crosswell Smith, réunit en un déjeuner intime quelques confrères de la presse cinématographique. Au cours de cette réunion charmante, M. Joseph Schenck nous donna quelques détails sur les nombreux et très vastes projets de la grande firme aux destinées de laquelle il préside, et nous transmit les amitiés de Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, D. W. Griffith, Norma Talmadge, Gloria Swanson et de tous les artistes qui collaborent aux « United » pour la plus grande gloire de cette firme dont la seule marque, dans le monde entier, est une garantie de succès.

Autour du prochain film de Volkoff

Le véritable artiste ne connaît pas le repos et la satisfaction de la tâche accomplie. Une œuvre sitôt réalisée, c'est celle qui est à faire qui commence à le tourmenter. Si grand que soit le succès de l'œuvre terminée, si éclatante la réussite, cela n'empêche guère que tout l'effort se tende vers cette chose encore informe, dont lui seul peut savoir le dessin vague mais déjà pourtant bâti et projeté en lui-même.

Ainsi Volkoff. Le succès de *Casanova*

teur en scène russe réalise actuellement.

Ce sera un conte, un de ces contes fabuleux d'Orient, tout tissé de clairs de lune, de fils d'argent ou passent et repassent, telles des arabesques sur une étoffe de brocart, des vols de rossignols dans des cyprès, des caravanes lentes sous l'ardent soleil, des souks tout baignés de clairs-obscurs, de mystérieuses et poétiques retraites de belles recluses qui ne songent qu'à se parer, et à aimer.



Photo Mic.

Le coup de téléphone inopportuniste.
VOLKOFF et KOLINE font le découpage du nouveau scénario, tiré des Mille et une Nuits, pour Ciné-Alliance.

s'affirme chaque jour. Cette admirable réalisation, qui représente tant d'efforts, de patience, de travail, de goût, de savoir et tant du génie propre à son animateur, cette réalisation, comme son nom l'indique, est... réalisée. Et l'artiste se détourne de l'œuvre si longtemps choyée et bercée, une autre, encore crysalide, le sollicite.

Nous devons être d'une discrétion rigoureuse, mais nous pouvons, du moins, donner à nos lecteurs quelques idées sur la tenue générale du film que le grand met-

Souvenez-vous de ces contes de Mar-drus, où le nègre apporte sur un plateau d'argent une pyramide de fruits de toutes formes, de toutes couleurs, de toutes essences. Tel sera l'aspect varié, savoureux et chatoyant que présentera cette bande.

Une gaieté légère, une légère mélancolie et sur tout une philosophie tranquille et dont l'amertume se dissimulera sous le sourire de notre cher Koline que nous sommes bien heureux d'avoir à applaudir.

LUCIENNE ESCOUBE.

De grands films vont être réalisés

Le docteur Markus n'a pas pour habitude de s'attacher à la réalisation d'œuvres dont le niveau ne soit pas au même plan que celui de ses idées sur le cinéma. Quand on entre dans son bureau, on est tout de suite pris, frappé, absorbé par l'atmosphère de fièvre qui y règne, non pas cette fièvre qui naît d'une agitation désordonnée n'ayant aucun but précis, aucun sens déterminé, aucune directive prédominante, mais bien cette espèce de fièvre sans épuisement, sans fébrilité qui forme le fonds de toutes les natures puissantes.

De grands projets basés sur des éléments réels, sollicitent actuellement toute l'activité du docteur Markus.

L'histoire et la fiction se combineront pour donner aux productions que nous lui devons cette année, un ensemble de plénitude et de densité cinématographique.

La fiction, si l'on peut ainsi qualifier des œuvres profondes que la science psychologique, la connaissance de l'âme élèvent jusqu'au potentiel le plus élevé d'humanité, sera représentée d'abord par un chef-d'œuvre que tout le monde connaît, *Chéri*, de Colette, que Mme Germaine Dulac mettra en scène, assistée de M. G. de Wybo ; ensuite, par un film réalisé d'après un scénario original de M. Jaubert de Bénac, intitulé provisoirement *La Danseuse et la Mort*, et pour lequel le docteur Markus s'est assuré la collaboration de Dimitri Kirsanoff, dont le dernier film, *Sables*, a été un succès retentissant.

Quant à l'histoire, le docteur Markus a choisi une des époques qu'on a généralement maltraitées au cinéma, dont on a fait une invraisemblable accumulation de concettis, de lieux communs, de banalités, une époque qui est, comme le dit Abel Gance, pour le règne napoléonien, un paroxysme dans le temps. Il s'agit du *Chevalier de Faublas*, qui promena son épée et son cœur à travers les plus invraisemblables aventures que le hasard mit sur sa route, époque charmante et tragique où, dernière les scènes de boudoirs, les conversations galantes favorisées par les escaliers dérobés, les mas-

ques et les ottomanes, commence à souffler le vent de la Révolution.

De ce livre extraordinaire a été extrait un second scénario, dont l'action retrace les sursauts héroïques de la Pologne aux temps où Catherine II mit Poniatowski sur le trône de la Pologne : l'enlèvement de celui-ci, la convocation des Etats, les grandes batailles autour de Varsovie, enfin toute cette période d'histoire qui forme une



Studio G.-L. Manuel frères
D^r MARKUS

des plus belles épopées de l'humanité. Le metteur en scène à qui incombera la lourde tâche de mener à bonne fin une entreprise aussi grandiose n'a pas été définitivement choisi, mais on prononce deux ou trois noms et, là encore, le docteur Markus qui est l'homme de toutes les ressources est prêt à nous réserver une grande surprise.

Voilà donc un programme bien nourri, dont l'accomplissement constituera un fragment important des annales cinématographiques.

M. P.

LA VIE CORPORATIVE

Les vérités qu'il faut dire

UN commentaire hebdomadaire des questions et des faits qui intéressent le fonctionnement de l'industrie du cinéma ne peut avoir d'utilité pratique que s'il établit, dans un organe à grande diffusion tel que *Cinémagazine*, une sorte de lien entre les artisans de l'industrie et le public. De même, en effet, les cinématographistes ont tout à gagner à se faire mieux connaître et mieux apprécier du public qui leur deviendra plus favorable et soutiendra plus volontiers leur cause le cas échéant ; de même le public doit trouver avantage à ce que l'exposé de ses tendances et de ses plaintes, de ses critiques et de ses désirs parvienne sûrement aux professionnels qualifiés pour lui donner satisfaction.

Ce double office exige une double franchise. Il faut dire la vérité au public qui est mal fondé à se plaindre de la mauvaise qualité des spectacles de l'écran, s'il permet que les cinématographistes soient tenus par des lois archaïques et des préjugés périmés, dans une situation matérielle extrêmement précaire et dans une situation morale humiliée. Et il peut dire leur fait aux cinématographistes, à ceux d'entre eux, du moins, qui semblent professer à l'égard du public, « le cochon de payant », une indifférence complète, sinon un mépris absolu.

A ce jeu, on risque de n'être pas toujours compris.

Le public s'étonne qu'on lui fasse grief de ne pas prendre parti avec assez de vigueur, pour les cinématographistes en lutte contre une véritable oppression fiscale et la lourde incompréhension des pouvoirs publics. Quant aux cinématographistes, race particulièrement sensible aux critiques, *genus irritabile*, on s'expose à les mécontenter gravement pour peu que l'on formule à leur adresse certains griefs malheureusement trop justifiés recueillis du public, et même du public le plus fervemment attaché au cinéma.

C'est ainsi qu'il m'est arrivé, à maintes reprises, depuis trois ans que j'examine ici, semaine par semaine, les obligations et les

intérêts réciproques des cinématographistes et du public, de m'entendre reprocher tour à tour un excès de sévérité à l'égard de l'un ou de l'autre.

Voici, pour cette fois, et d'un coup, trois lettres qui me causeraient une assez vive amertume si je ne m'étais, de longue date, familiarisé avec l'idée que la méconnaissance des meilleures intentions en fait le vrai mérite.

Un magistrat qui se flatte de payer d'« énormes » contributions (il ne doit pas être taxé sur ses seuls appointements), me reproche aigrement de préconiser une détaxation des cinémas dont les contribuables feront les frais, car il faudra bien que l'Etat s'y retrouve... Evidemment ce lecteur, qui doit être un lecteur intermittent, n'a pas lu ou n'a pas compris les articles que j'ai consacrés à cette question de la détaxation des cinémas. Je prétends, en effet, avoir démontré, par des arguments auxquels un magistrat devrait être particulièrement sensible, que le régime fiscal actuellement imposé aux cinémas est injuste et contraire même à l'intérêt de l'Etat puisqu'il contribue à tarir la matière imposable. D'ailleurs, j'y reviendrai, la question en vaut la peine.

La seconde lettre est d'un directeur qui estime que la plupart de ses confrères, et lui-même, ayant déjà bien du mal à vivre, on est mal venu à leur « faire la vie encore plus dure » dans des articles de journaux. Mais c'est précisément pour que s'améliorent leurs conditions d'existence et qu'ils connaissent une légitime prospérité, que l'on conseille aux directeurs de cinéma de ne pas sous-estimer, comme ils le font trop souvent, l'intelligence de leur public et, en tout cas, de tenir compte de son besoin de confort. Pour ma part, j'insisterai en outre sur la nécessité pour le directeur de ne pas s'en tenir à sa clientèle habituelle, mais d'en conquérir une nouvelle — plus nombreuse encore s'il se peut.

Et voici la troisième lettre, signée d'un cinématographiste qui a tenu, avec distinction, des postes importants dans plusieurs firmes d'édition. Il s'élève à l'occasion d'un

article où j'ai soutenu que le film français, quand il est mauvais, n'a pas droit à une indulgence particulière du fait de sa nationalité. Cette nationalité est, d'ailleurs, souvent douteuse, en sorte que l'indulgence réclamée pour un film soi-disant français, favoriserait des combinaisons et des mélanges où l'élément français entre pour peu de chose, sinon pour rien.

Or, ce ne serait pas un bon moyen de stimuler les producteurs français que de leur promettre et garantir l'indulgence complaisante du public quoi qu'ils fassent. Et ce serait une singulière naïveté que d'accorder le bénéfice d'une préférence patriotique à des productions sans nationalité véritablement définie.

Pour couper court, disons que, devant le public, il n'y a que de bons et de mauvais films. Et que les mauvais films doivent être condamnés sans distinction de nationalité.

Mais ajoutons qu'il est juste, normal et même nécessaire que les bons films français bénéficient en France d'un traitement de faveur et disons que les directeurs français, le public français ont l'obligation morale d'accorder leur préférence et tout leur appui aux firmes françaises qui soutiennent la cause du film français, telles que la Société des Cinéromans-Films de France, Aubert, Franco-Film, etc., chaque fois que ces firmes réussissent à doter d'une belle œuvre de plus le patrimoine national.

PAUL DE LA BORIE

Le Concours d'Affiches de Paramount

Le jury du concours organisé par le « Paramount » pour son affiche de lancement, s'est réuni à l'hôtel Capiello, 32, rue Beaujon, gracieusement mis à la disposition par le maître Capiello.

Le jury présidé par M. Al. Kaufman, directeur général des Théâtres Paramount en Europe, avait à choisir définitivement entre 26 maquettes retenues parmi les 114 envois reçus.

Après un vote secret, le résultat proclamé fut le suivant : 1^{er} prix : Edmond Maurus ; 2^e : René Vincent ; 3^e : Jacques Bonnard.

Les maquettes retenues ayant eu des voix ont été envoyées par les artistes suivants : Pierre Commarmond, André Benic, Chaperon Jean, Guy Chabrier, Roger Vacher, Lucien Toniet, René Brantonne, de Laverrie, d'Abboville, Marcel Iachnovitch, José Vic, Roger Broders, Charlotte Schaller-Mouillot, Marcel Jouny, Raymond Houy, Maurice Toussaint, Georges Elisabeth, Maxime Vic, Pierre Bosse, Guy Salvan, André Galland, Jacques Colombier, Nicolitch.

Nous rappelons qu'une exposition de ces maquettes est ouverte au public, vendredi, samedi, dimanche. Entrée gratuite.

Vers le Statut International du Cinéma

DANS un article précédent, j'ai indiqué comme prochaine la revision de la Convention de Berné, dans un sens plus large, plus adéquat à nos us nouveaux. J'ai reçu le projet du texte proposé au congrès. Il marque, en matière cinématographique, un progrès considérable.

L'article 2, modifié, fait expressément bénéficier des avantages de l'accord, outre celles visées antérieurement, « les œuvres photographiques, cinématographiques », et, allant plus avant encore dans cette voie, il cite les œuvres « radiophoniques » et même « les compositions... des arts appliqués à l'industrie ».

L'article 3 (nouveau) dispose : « La présente convention s'applique aux œuvres photographiques et aux œuvres obtenues par un procédé analogue à la photographie », sans la moindre restriction. Le droit de leurs auteurs sera respecté à l'égal de celui du romancier ou du peintre. L'article 11 bis (nouveau) s'inquiète aussi de l'art muet. Il spécifie : « Les auteurs d'une production du domaine... cinématographique... jouissent du droit exclusif d'en autoriser la communication au public ». Aucun doute n'est possible. Enfin, l'article 14 (nouveau) édicte véritablement le statut des créateurs de bandes. Il vaut d'être *in extenso* reproduit, dans ses passages essentiels : « Les œuvres cinématographiques sont protégées au même titre que les œuvres littéraires... L'œuvre cinématographique est constituée de façon intangible par le positif du montage définitif du film.

Le droit d'auteur sur l'œuvre cinématographique appartient aux créateurs intellectuels du film. L'œuvre cinématographique ne pourra être présentée et affichée qu'accompagnée du nom de ses créateurs intellectuels.

L'auteur initial conservera la propriété exclusive de son sujet pour toutes autres formes d'utilisation. »

Voilà enfin une réforme intelligente réalisée.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit.

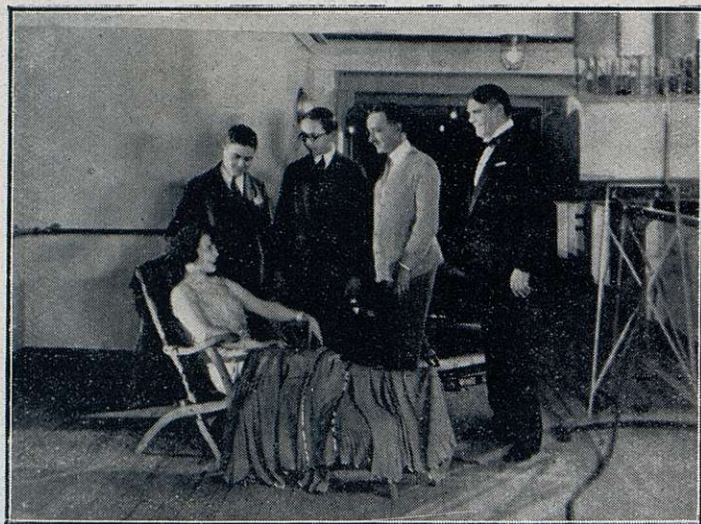
Avocat à la Cour d'Appel.

" L'OTAGE "



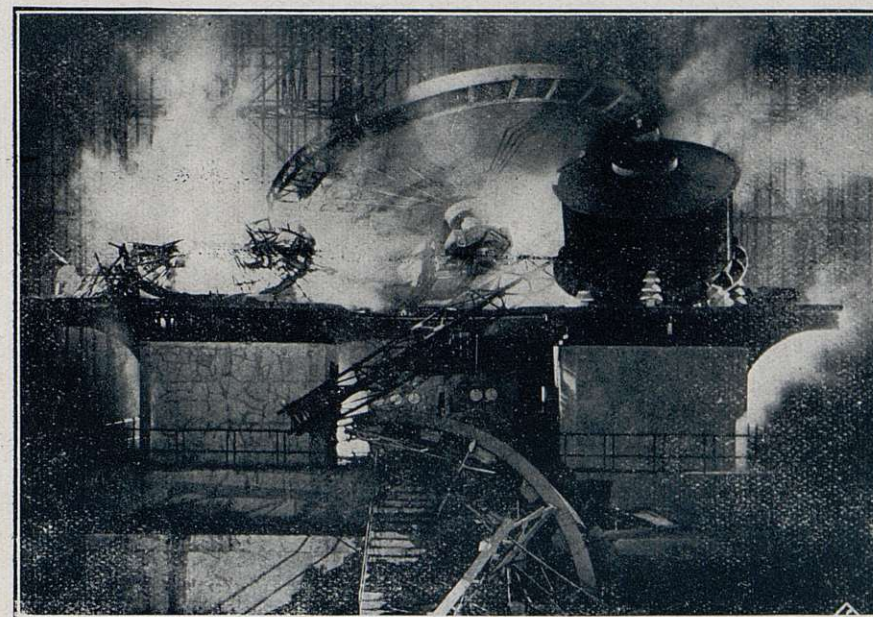
Mary Philbin, Ivan Mosjoukine et, à l'arrière plan, Nigel de Brulier, dans « L'Otage », le premier film tourné par Mosjoukine en Amérique pour Universal. Cette œuvre a été présentée avec le plus vif succès au cours de la série de présentations que la firme américaine vient de faire à l'Artistic. Elle sera un des grands succès de la saison prochaine.

" DUEL "



Voici deux tableaux du film « Duel », la dernière production de Jacques de Baroncelli, avec Mady Christians, Gabriel Gabrio et Jean Murat.

" MÉTROPOLIS "



Entre tant de scènes extraordinaires que contient le chef-d'œuvre de Fritz Lang, ces deux-ci, qui représentent la destruction de la salle des machines et l'inondation de la ville souterraine, sont particulièrement impressionnantes. Elles sont vivement applaudies à chaque représentation de l'Impérial, où ce film de l'A. C. E. passe en exclusivité.

UNE PHOTO INÉDITE DE VALENTINO



Une de nos fidèles abonnées a bien voulu nous communiquer cette photo inédite du regretté Rudy, prise par elle-même, en août 1923, au Cap d'Antibes. Valentino est en compagnie de sa deuxième épouse, Natacha Rambova.

" SOURIS D'HOTEL "



Un beau décor de Meerson dans le film qu'achève Adelqui Millar. On reconnaît, au centre, Elmiere Vautier et Arthur Pusey. Au fond, sur les marches, Ica de Lenkeffy.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



L'Histoire nous apprend que, après le siège d'Orléans, les Anglais s'enfuirent si rapidement que les troupes de la Pucelle durent faire des marches forcées pour les rejoindre et leur livrer combat.



Ces deux photographies sont extraites de « La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc », scénario de J.-J. Frappa, mise en scène de Marco de Gastyne. Production Natàn.

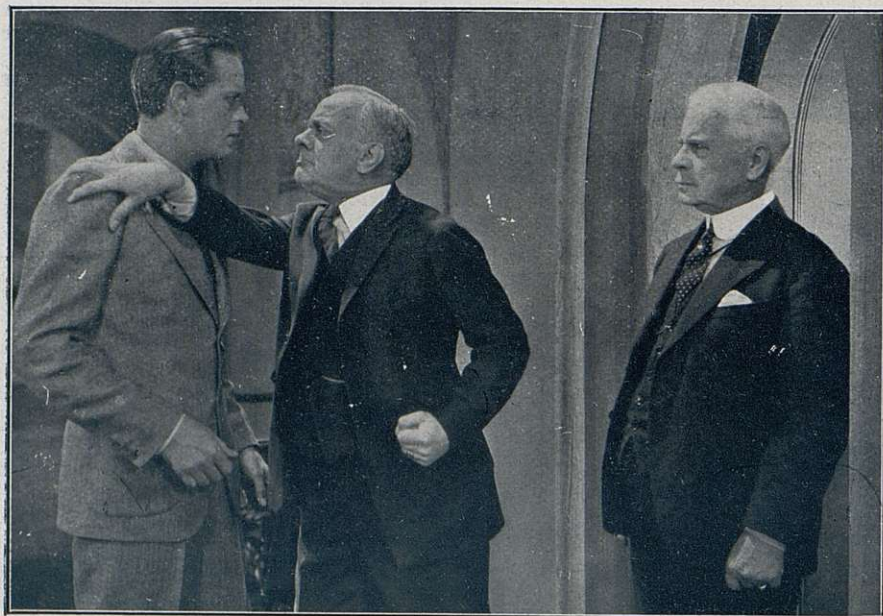
" LA VALSE DE L'ADIEU "

UNE PAGE DE LA VIE DE FRÉDÉRIC CHOPIN



Cette production, scénario de Henry Dupuy-Mazuel, réalisation de Henry-Roussel, sera présentée prochainement, en soirée de gala, par les Films Historiques, avec les vedettes Pierre Blanchar (F. Chopin), Marie Bell, de la Comédie Française (Maria Wodomska), René Maupré (Latsky) et Germaine Laugier, de l'Odéon (George Sand).
Distribution pour la France : P.-J. de Venloo.

"AME ERRANTE "



Voici deux scènes de « Ame Errante » (Closed Gates), un film qui rappellera le succès de « Maman ». Cette bande, qu'interprète Jane Novak, est éditée par Super-Film.

" SI PAR HASARD... "



Deux scènes très amusantes de « Si par hasard... », une comédie d'une fantaisie endiablée, interprétée par Henny Porten et éditée par Super-Film, qui nous la présentera prochainement.

"MAM'ZELLE MAMAN"



Une des nombreuses scènes amusantes de « Mam'zelle Maman », la très divertissante production de la Pax-Film, avec laquelle le Cinéma de la Cigale vient de faire son inauguration.

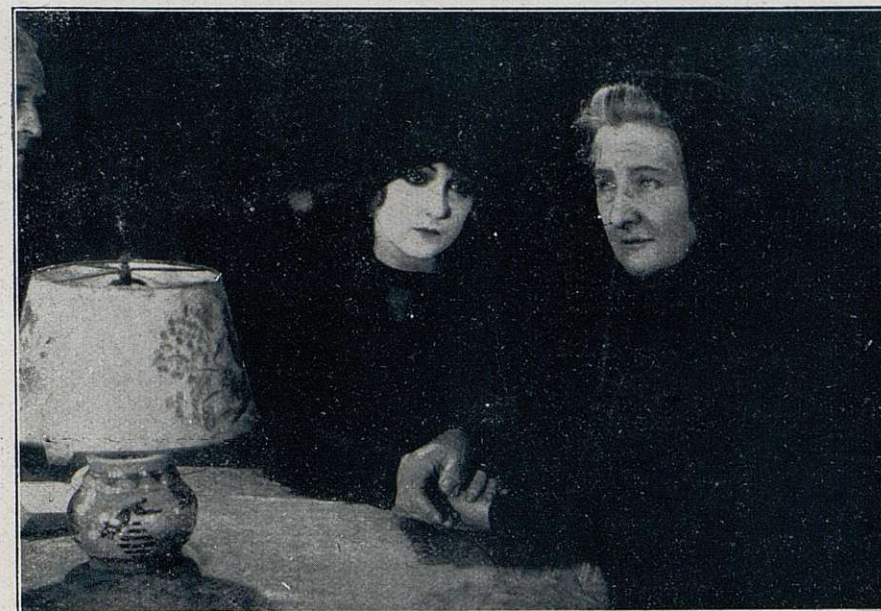
DESDEMONA MAZZA



Photo V. Henry.

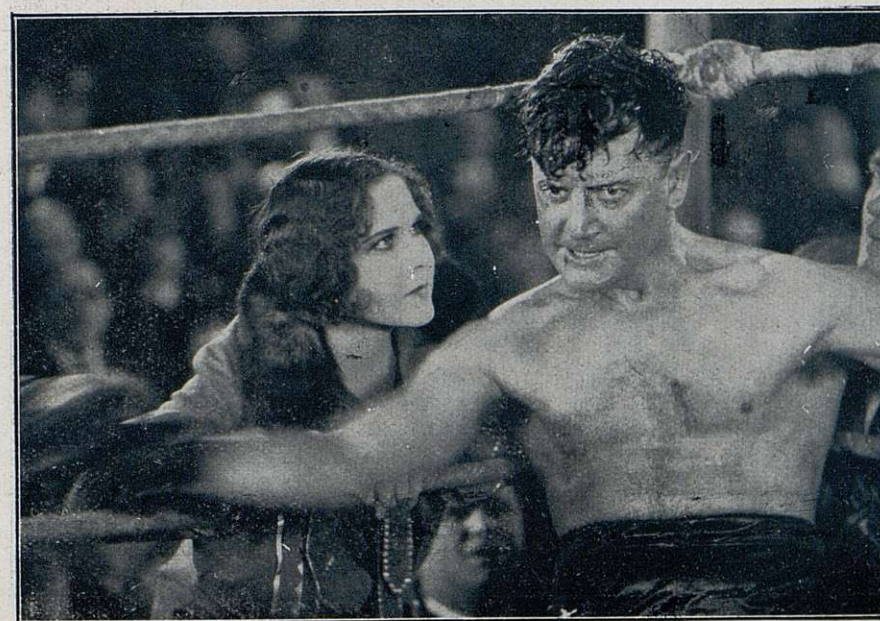
Cette belle artiste est engagée par Gaston Ravel pour interpréter le rôle de Mme Hamelin dans la « Madame Récamier » qu'il réalise actuellement.

"CHARITÉ"



Une scène très émouvante interprétée par Alexiane et Mme Duriez, dans « Charité », qu'a réalisé M. Simon pour la Production Française Cinématographique.

"KNOCK OUT"



Richard Dix et Mary Bryan, dans un film sportif que la Paramount doit nous présenter prochainement.

"MADAME RÉCAMIER"



Juliette (Marie Bell) avait pour Récamier (Victor Vina) une affection filiale. Elle fut touchée de sa demande et l'agréa.



« Reprenez votre liberté ! divorcez... et vous serez ma femme », dit le prince Auguste de Prusse (François Rozet) à Mme Récamier (Marie Bell). Ces deux scènes sont extraites du grand film que Gaston Ravel, avec la collaboration de Tony Lekain, réalise pour Franco-Film.

Les Films de la Semaine

MON ONCLE D'AMÉRIQUE

Interprété par REGINALD DENNY
et BLANCHE MAC HAFFEY.

Un film de Réginald Denny se passe aisément de commentaires. Le nom seul du sympathique fantaisiste vous garantit deux heures de franche gaieté, de sain divertissement.

Dans *Mon oncle d'Amérique*, le spirituel artiste joue le rôle d'un jeune homme qui, ruiné aux courses, doit entrer dans un grand magasin de nouveautés pour y trouver son pain quotidien. De là découlent des situations d'un comique irrésistible, au milieu desquelles Réginald Denny déploie le meilleur de son humour.

**

AVEC LE SOURIRE

Interprété par LEW CODY, ROY D'ARCY
et MARCELINE DAY

Pour faire la noce, un mari a quitté sa femme dont le caractère trop grave lui déplait. Leur fille qui a 18 ans, considère comme son devoir de les réunir et a juré de ne pas se marier tant qu'elle n'y aura pas réussi. Mais elle s'éprend d'un jeune compagnon de son père... Comme un premier amour bouleverse les généreuses illusions ! Qu'advient-il des excellentes intentions de la jeune fille ?

Tel est le problème autour duquel se noue la trame de cette comédie où le plaisant se mêle au sévère, et que jouent avec leur talent habituel Lew Cody, Marceline Day et Roy d'Arcy.

**

LE MATCH DEMPSEY-TUNNEY

L'Universal sort cette semaine, dans plusieurs cinémas parisiens, l'intéressant film du match Dempsey-Tunney.

Jamais une rencontre sportive n'a été filmée avec tant de soin. La bande retrace, round par round, toutes les péripéties du match et le montage a été réalisé de manière à ne pas prolonger le spectacle.

Les phases les plus palpitantes de la rencontre ont été prises au ralenti. On peut ainsi se rendre parfaitement compte de la façon dont ont été portés les coups décisifs.

Le septième round, notamment, est particulièrement intéressant. C'est à ce moment

en effet que Tunney a été envoyé à terre ; un incident ayant surgi entre Dempsey et l'arbitre, celui-ci n'a commencé à compter qu'après la 4^e seconde. Tunney s'est relevé à la 9^e seconde, mais il était resté à terre quatre plus neuf secondes. C'est sur ce fait que les amis de Dempsey se basent pour réclamer la victoire de leur favori. Mais au ralenti, on s'aperçoit nettement que Tunney, bien que par terre, n'était pas knock-out et pouvait se relever bien avant la 9^e seconde.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

FLAM et NON-FLAM

LORS de sa dernière séance, le Comité de direction de la Chambre syndicale française de la Cinématographie a décidé d'entreprendre d'urgence des démarches pour faire reporter à 1929 les dispositions de l'arrêté ministériel du 9 décembre 1924. Son président, M. Louis Aubert, a fait remarquer que si ce nouveau délai ne pouvait être accordé, 1.200 à 1.500 petits et moyens cinémas seraient obligés de fermer leurs portes en 1928.

Cet arrêté porte, en effet, sur l'emploi obligatoire de la pellicule non-flam. Or, les distributeurs vont se trouver dans l'impossibilité de constituer des stocks suffisants pour ne fournir aux exploitants, aux dates prévues, que du film ininflammable. Il est donc de toute nécessité que l'application de cet arrêté soit reportée à 1929, de manière à éviter la fermeture de plusieurs centaines de salles, ce qui entraînerait de graves inconvénients tant au point de vue social, par le chômage de tout le personnel employé dans ces établissements, qu'au point de vue fiscal, par une notable diminution des sommes encaissées au titre du droit des pauvres et de la taxe d'Etat.

D'ailleurs, on ne voit pas l'absolue nécessité de légaliser l'emploi du non-flam. Seule la France est entrée dans cette voie.

Une scène de théâtre et toutes ses dépendances offrent beaucoup plus de matières à l'élément destructeur qu'une cabine cinématographique.

Les mesures presque draconiennes dont on use à l'égard du cinéma ne se justifient donc nullement. Ce dernier est pour l'Etat, une source de revenus très appréciables. Pourquoi s'obstine-t-il à lui rendre la vie si difficile ?

J. DE M.

LES PRÉSENTATIONS

L'IMPLACABLE DESTIN

Interprété par MARY PHILBIN, BETTY COMPSON et NORMAN KERRY

Réalisation de E.-A. DUPONT

On attendait avec une certaine impatience le film tourné en Amérique par Edward-André Dupont, le très talentueux réalisateur de *Variétés*. Il vient de nous être présenté et c'est sous le coup d'un vif sentiment d'admiration que nous rédigeons ce trop bref compte rendu.

E.-A. Dupont est bien une des personnalités les plus marquantes de l'art silencieux. *L'Implacable Destin*, qui n'est pas une « superproduction » comme l'entendent les Américains, mais qui est une bonne bande de vrai cinéma, affirme à nouveau la maîtrise du réalisateur.

Le scénario, d'une simplicité exemplaire, eût pu tomber dans la banalité, s'il avait été mis entre les mains d'un cinéaste connaissant moins bien que Dupont l'art des prises de vues et les ressources qu'on en peut tirer.

En 1913, au cours des grandes manœuvres, un officier autrichien, Frantz von Vigiliati, hébergé chez le professeur Talberg, s'éprend d'Ethel, la nièce de ce dernier. Emoi d'un soir, courte idylle interrompue par le départ du régiment de Frantz.

Quelques mois plus tard, son oncle étant mort, Ethel vient vivre à Vienne, auprès de sa cousine Mitzi, danseuse à l'Opéra. Le flirt actuel de Mitzi n'est autre que Frantz. Mais celui-ci, ayant retrouvé Ethel, délaisse la danseuse qui, dépitée, provoque une rupture.

Peu après Ethel fait la connaissance de Carl Busher, un artiste, riche, mais déjà âgé, qui s'éprend d'elle. Il la recueille, un soir que son logeur l'a expulsée. Ethel prend pour de l'amour le sentiment de reconnaissance qu'elle éprouve pour lui et consent à devenir sa femme.

Frantz revient. Désespéré en apprenant le prochain mariage de celle qu'il aime, il fait une dernière tentative et la revoit. Ethel s'aperçoit qu'elle aime toujours l'officier, mais elle a donné sa parole à Carl.

Le jour du mariage, la guerre est déclarée. Le régiment de Frantz va partir. Au dernier moment, le cœur d'Ethel succombe, elle veut aller rejoindre Frantz. Quand elle

arrive, le train se met en marche : il est trop tard.

Dès les premières images, Dupont se montre l'admirable peintre des milieux observés dans leurs moindres détails. L'intérieur du professeur Talberg, avec sa femme rigide et « collet monté », sa nièce, parfaite « oie blanche », est merveilleusement brossé. Puis l'action se déroule, fort simple, sans artifice, déployant avec la netteté de la logique, le fond émouvant de l'histoire : trois êtres qui courent après le bonheur sans jamais l'atteindre, parce que le destin, implacable, les fait changer de route.

Par des images sans cesse suggestives, gros plans symboliques, détails réalistes, le réalisateur frappe à la fois le cœur et l'esprit du public et entretient ainsi avec lui une communion admirative.

Il a trouvé, en Amérique, des interprètes dociles, des élèves dignes du maître. Jamais Mary Philbin n'avait joué avec autant de vérité ; Norman Kerry aussi nous a rarement autant plu. Quant à Betty Compson, elle personnifie à ravir la blonde Viennoise, au cœur tendre, à la cervelle légère.

Parmi les films de la présente saison, *L'Implacable Destin* prendra place parmi les meilleurs.

**

LA COURSE ENDIABLEE

Interprété par HOOT GIBSON

Il y a un public qui adore les films dits « cow-boys », pour les chevauchées vertigineuses de leurs héros à travers l'immensité de la prairie ou les obstacles des montagnes, pour le caractère chevaleresque qui se dégage de toutes les luttes qui s'y livrent, et où toujours un cavalier mystérieux, qui manie un revolver au barillet inépuisable, se porte au secours des opprimés.

Pour toutes ces raisons, on aimera *La Course endiablée*, que Hoot Gibson anime de ses périlleuses prouesses équestres, mais on appréciera aussi ce film à d'autres titres. C'est que le réalisateur a, de plus, soigné la technique de son film et il atteint des résultats curieux, surprenants.

On admirera les différents exercices du Rodéo : dressage de chevaux sauvages, capture de bœufs, haute voltige, etc., mais on restera presque ébloui devant ce tableau

imprévu, plein d'effets vraiment drôles, de ce manège de chevaux de bois emballé. Trouver l'idée, c'était bien. La réaliser d'une aussi maîtresse façon, c'est mieux.

La Course endiablée est, sans nul doute, le meilleur film de Hoot Gibson.

**

LA ROSE DE MINUIT

Interprété par LYA DE PUTTI

Tim Regan, cambrioleur repentant, décide de redevenir honnête ; il adopte le fils d'un camarade qui vient d'être tué et épouse la jolie danseuse Rose, surnommée la « Rose de Minuit », qui se produisait dans un club dirigé par Steve Corbin, le chef de la bande dont Tim faisait partie.

Steve aime Rose : furieux de ce qu'elle a épousé Tim, il empêche celui-ci de trouver un emploi et le met dans l'obligation de voler à nouveau. Mais c'est un piège : Tim est surpris, arrêté et est condamné à de longues années de réclusion.

Le temps passe. Rose, devenue mère, est la proie de la misère. Un soir, elle se jette à l'eau avec son enfant, mais on la sauve à temps.

Corbin apprend la déchéance de celle qu'il a tant aimée, et un revirement se produit en lui. Il procure du travail à Rose, et par des amis influents, fait libérer Tim. Et, après la pluie, le beau temps.

L'interprétation de Lya de Putti confère à ce film son plus grand intérêt. L'artiste ne se contente pas d'être belle. Elle joue toutes ses scènes avec beaucoup d'expression.

**

BEAUTE SAUVAGE

Interprété par JUNE HARLOWE, WILLIAM BAILAY et le célèbre cheval Rex

Voilà une production pourvue de nombreux éléments favorables. La vue du troupeau sauvage et ses folles chevauchées constitue un spectacle réellement grandiose, tant on y sent vibrer la nature dans sa farouche beauté. Ceux qui n'ont jamais remarqué la puissante élégance du cheval, pourront en juger d'après les superbes spécimens qu'on nous montre dans ce film et notamment Rex, héros et vedette. Les ta-

bleaux d'amour entre Fulgurant et Valerie sont amusants et les scènes de la capture du cheval sauvage suscitent une vive émotion.

Un film qui réunira tous les suffrages : il y a du sentiment, du sport et de merveilleux paysages.

**

LE CERCLE ENCHANTE

Interprété par CHARLES RAY, JOBINA RALSTON, JAMES GLEASON et ARTHUR LAKE

Charles Ray se fait rare depuis quel-



LYA DE PUTTI
dans
La Rose de Minuit

que temps. C'est regrettable. Son *Premier Amour* restera longtemps un des meilleurs films d'outre-Atlantique, qui l'a classé comme un des plus sensibles et des plus personnels interprètes de l'écran.

Il réapparaît dans *Le Cercle Enchanté*, et s'il ne s'y montre pas dans sa pleine forme, il réussit néanmoins à éveiller les sympathies d'un public qui lui reste fidèle.

Il joue ici le rôle d'un champion de boxe qui épouse une jeune vendeuse. Celle-ci, ayant réalisé ses rêves de grandeurs, mène

un train de vie luxueux, obligeant son époux à boxer sans relâche, tandis que son père et son frère vivent paresseusement à ses dépens. Un jour, cependant, une luxation de la main droite le contraint au repos. Pour payer une dette contractée par son beau-frère, il veut néanmoins boxer, mais la douleur le terrasse. Sa femme comprend alors seulement ses erreurs et, après une scène violente, l'orage s'apaise et le calme renaît au sein du ménage.

Parmi les scènes les mieux venues, il faut mentionner particulièrement celle du match de boxe. Charles Ray mime sa douleur par un jeu nuancé et prenant. A tout moment, d'ailleurs, il est tout de naturel et de spontanéité.

**

COMPROMETTEZ-MOI

Interprété par LAURA LA PLANTE

Laura La Plante est bien une des plus exquises fantaisistes qu'il nous ait été donné d'applaudir depuis que l'on produit du film dans tous les pays du monde. Il ne faut pas chercher à étiqueter, à classer ou à apparenter son humour : celui-ci n'est ni français, ni américain, il est de Laura La Plante, c'est-à-dire original et personnel au possible.

Deux jeunes mariés ont déjà été sur le point de divorcer, mais un ami les a réconciliés. Une paire de bas de soie crée une nouvelle brouille. Le divorce est prononcé, mais risque de ne pas être effectif si, au cours de l'année qui suit, les deux tourtereaux se compromettent ensemble. Comme ils ne goûtent guère la séparation, ils font tous deux leur possible pour se compromettre — ce qui ne tarde pas à se réaliser.

La délicieuse Laura déploie, au cours de cette action vaudevillesque, sa verve inénarrable, son jeu spirituel, sa mimique imprévue. La scène du tribunal, notamment, où elle décrit tous les mauvais traitements que lui fait — soi-disant — subir son mari, est merveilleusement réussie.

Laura La Plante est, dans son genre, une des plus grandes artistes du moment.

**

LE CHAMPION IMPROVISÉ

Interprété par REGINALD DENNY
et BARBARA WORTH

Tom, en apprenant à conduire une auto, prend l'accélérateur pour le frein. Il va

évidemment se casser le nez et sa machine est réduite en bouillie.

Guéri de ses multiples contusions, Tom l'est également de toute envie de faire de l'auto. Désormais, il voyage dans un cab préhistorique, tiré par un cheval cacochyme.

Imaginez alors qu'un jour il est pris pour le fameux champion Georges Billings, et que s'il veut conquérir la femme qu'il aime, il doit piloter l'auto du père de celle-ci, grand fabricant d'essence, et gagner une course sensationnelle.

Malgré de nombreux avatars, il sortira vainqueur de cette joute mouvementée et recevra la récompense promise.

Le scénario est habilement agencé. C'est de l'excellent vaudeville.

Reginald Denny s'y montre lui-même, c'est-à-dire étourdissant de verve.

Sa fantaisie, à elle seule, assurerait le succès du film ; elle se double de l'intérêt sportif, autre élément favorable.

**

LE ROI DE LA PRAIRIE

Interprété par HOOT GIBSON et BARBARA WORTH

Un excellent film cow-boy, avec des luttes épiques, qui feront trépigner d'enthousiasme les spectateurs des salles populaires.

Hoot Gibson prête au héros du film son poing vigoureux et son talent acrobatique. Il trouve une aimable partenaire en la jolie Barbara Worth.

**

LE GUET-APENS

Interprété par MAY MAC AVOY
et MALCOLM MAC GREGOR
Réalisation de BYRON HASKIN

Jack, étudiant en droit, noue les deux bouts de son budget en exerçant le soir la profession de danseur. Une idylle s'ébauche entre lui et Suzy, la jolie marchande de cigarettes du dancing. Mais un soir qu'il a dû accepter l'invitation d'une riche cliente, Mme Martin, Suzy, jalouse, accepte celle d'un riche client, Mannion, qui après une joyeuse fête, l'emmène en mer dans sa maison flottante. Un orage éclate, les amarres se rompent et le bâtiment va à la dérive. Jack, qui a repoussé la... sympathie trop ardente de Mme Martin, part à la recherche de Suzy. Il n'hésite pas à fréter un canot automobile et, malgré la tempête, parvient à la maison flottante, au moment

où celle-ci va couler et où Mannion va abuser de Suzy.

Tout l'intérêt du film se concentre sur cette scène qui est, d'ailleurs, magistralement réalisée. Les vues de la mer démontée, de la course folle du canot sur les vagues écumeuses, de la lutte entre Mannion et Jack sur le pont du bâtiment qui coule, tout cela suscite l'angoisse, étire le cœur des spectateurs.

Le film gagnerait certainement si l'expo-

resseurs sont autant de titres qui valent aux bandes où il apparaît un succès mérité.

Ici encore, Rin-Tin-Tin est la providence des braves gens qu'il secourt toujours dans les moments critiques, et la terreur des « traîtres » qu'il poursuit de ses crocs solides.

L'action, mouvementée, se noue autour des travaux d'endiguement du Colorado, que des malandrins veulent saboter. Ils parviennent à ouvrir les vannes et leur mau-



Une scène dramatique de *Gueule d'Acier* avec le chien RIN-TIN-TIN

sition en était quelque peu raccourcie, de façon à arriver plus rapidement au clou réellement sensationnel du sauvetage.

May Mac Avoy et Malcolm Mac Gregor, bien entourés, sont les agréables protagonistes de cette bande dont le succès est garanti.

**

GUEULE D'ACIER

Interprété par le chien Rin-Tin-Tin
Réalisation de RAY ENRIGHT

Les films de Rin-Tin-Tin sont toujours attachants : la fière silhouette de ce beau chien, sa fine intelligence, la patience de ses

vais coup nous vaut de splendides tableaux de torrents et d'inondation.

GEORGES DUPONT.

49° DE FIEVRE

Interprété par SYDNEY CHAPLIN

Quoique tout, dans cette farce bouffonne, ne soit que prétexte à mettre en valeur les qualités de comédien de Sydney Chaplin, le film est pourtant resté assez homogène et l'histoire en est cocasse.

Promu, par un coup du sort, lord et explorateur, un pauvre diable de cockney londonien se tire à son avantage de son

double rôle, et finit par épouser la fille de son hôte. Il est à regretter que l'on ait cru devoir étirer certaines situations comiques qui devaient une grande part de leur drôlerie au fait qu'elles étaient imprévues et rapides. Sydney Chaplin est toujours le bon comédien que nous connaissons, avec cependant une tendance assez marquée à imiter les effets et les jeux de scène de son célèbre frère. Dans l'ensemble, quoique ne valant pas d'anciennes bandes, comme *La Marraïne de Charley*, le film est amusant et plaira sans nul doute à tous les publics.

**

LE RAPIDE 104

Interprété par MONTE BLUE et EDNA MURPHY

Vérité en deçà de l'Atlantique, erreur au delà... Les mêmes situations qui nous plaisent dans les films américains, transposées en France, courraient grand risque de nous laisser froids. Qu'il s'agisse d'un « enginier » ou d'un « street car driver » amoureux d'une jeune millionnaire, tout va bien, mais le public ferait grise mine au chauffeur de taxi, ou à l'employé du métro dans un cas identique. Pourquoi? Mystère... Loin de nous l'idée d'attacher quoi que ce soit de péjoratif à l'une ou l'autre de ces deux honorables professions, mais le fait reste acquis que seuls les Américains peuvent se permettre de nous présenter avec succès ces contes de fées modernisés.

Dans cette bande, Monte Blue est le mécanicien d'une locomotive qui manquera d'écraser une jeune chevalière du volant trop éprise de vitesse et d'émotions. Naturellement, elle est très riche et lui très pauvre, naturellement ils s'aimeront alors que tout les sépare, même un mari éphémère, qui, avec bon goût, se fera assassiner pour leur permettre de s'épouser à la fin du dernier rouleau.

Bien exécuté, bien joué, bien dirigé, ce film présente entre autres qualités d'excellentes photos de plein air qui contrebalancent heureusement quelques scènes de studios un peu grises, un accident de chemin de fer parfaitement réalisé, et dans les passages où Monte Blue conduit sa locomotive, un montage et un mouvement original et très prenant.

AVEC LA BONNE

Interprété par LOUISE FAZENDA, JANE WINTON et JOHN T. MURRAY.

Réalisation de HERMAN C. RAYMAKER.

Un film joué par Louise Fazenda ne saurait être quelconque. Cette excellente comédienne, qui n'hésite pas à s'enlaidir et à se rendre ridicule pour en tirer d'excellents effets comiques, anime dans cette bande le personnage de la femme de chambre d'un couple de jeune mariés. Deux jumeaux leur sont venus, puis un peu de lassitude. Et voilà qu'un jour où, exaspérée par une scène plus violente que d'habitude, la jeune femme est partie avec ses enfants, arrivent un oncle et une tante très riches qui ont l'intention d'offrir un estimable chèque à leur neveu après avoir constaté son bonheur en ménage.

Après un peu d'affolement, on décide que la bonne remplacera la maîtresse de maison enfuie. Tout irait bien si celle-ci ne reparaitait, accompagnée de son chauffeur, fiancé de la femme de chambre. Nous laissons au lecteur le soin d'imaginer les joyeux quiproquos qui en résultent et qui finalement permettent au neveu de recueillir sa récompense de la façon la plus invraisemblable. D'une excellente drôlerie, un peu, mais très délicatement osé (qui l'aurait cru des Américains ?), ce film n'a qu'une légère ombre au tableau, son titrage, parfois malheureux, vulgaire, ou inutile.

**

UNE MERE

Interprété par IRÈNE RICH, WILLIAM COLLIER junior, ARTHUR RENKIN et DAVID MIR.

Réalisation de ARCHIE MAYO.

Une mère est-elle blâmable de laisser son enfant dans l'ignorance de la profession qu'elle exerce pour subvenir à ses besoins, lorsque cette profession n'est pas de celles généralement admises pour une femme du monde ? Voilà le problème que pose ce film. Irène Rich, mère ruinée d'un grand garçon aux ambitions littéraires, accepte de faire du music hall pour un salaire très rémunérateur. Le malheur voudra qu'elle soit compromise par le jeu de circonstances malheureuses, au vu et au su de son fils, qui se méprenant, la reniera. Ames sensibles, consolez-vous ! le fils ingrat reviendra demander son pardon, qu'il n'avait

pas besoin d'implorer pour que sa mère le lui accorde avec une infinie douceur.

Irène Rich est parfaite dans son interprétation qui la classe dans les très grandes artistes, aux côtés de Pauline Frederick. Son jeu nuancé et souple, sa grâce et son charme font d'elle une de ces femmes qu'on ne se lasse pas de regarder.

William Collier junior est un fils léger, frivole et prétentieux à souhait. Il a une excellente scène dans la description mimée de son roman. Le reste de la distribution est également de premier ordre et d'une rare homogénéité. Quant à la direction, elle révèle une science de la technique qui fait plus qu'honneur au réalisateur Archie Mayo.

**

SOUS LE CIEL D'ORIENT

Interprété par GASTON MODOT, FLORA LE BRETON, OLGA DAY, JOE HAMMAN et CHARLEY SOV.

Réalisation de LEROY-GRANVILLE et HAYES.

Un drame du désert, bien conçu et soigneusement réalisé, qui porte à l'écran un épisode de la lutte des fanatiques musulmans contre les colonisateurs.

Le cadre de cette action en constitue le principal charme. Il y a dans ce film de superbes tableaux du désert dont la photo est remarquable.

Excellente interprétation de Gaston Modot, Flora Le Breton, Joë Hamman, Olga Day et Charley Sov.

**

SIX ET DEMI, ONZE

Interprété par VAN DAELE, NINO COSTANTINI, RENÉ FERTÉ et SUZY PIERSON

Réalisation de JEAN EPSTEIN

Le réalisateur a pris soin de donner, dans sa distribution, la vedette au soleil et à l'objectif. C'est, en effet, à ces deux éléments que le film doit ses meilleures qualités. On peut aimer ou ne pas aimer la thèse de cette bande, ou la façon dont elle est traitée. Il n'en reste pas moins vrai que l'art et le talent que Jean Epstein a dépensés dans la prise de vues proprement dite contribuent à rendre son œuvre un véritable régal photographique. L'argument, très simple, tient en peu de mots : l'amant d'une actrice, en développant une bobine de pellicules que son frère mort avait laissée dans un appareil, découvre que sa propre maîtresse a été la cause du suicide du jeune

homme. Sur ce thème, Jean Epstein a construit une aventure aux multiples péripéties, qui nous conduisent de Paris à la Riviera, du laboratoire au music-hall, de l'amour à la mort, tout en marquant le film du cachet de sa technique hardie et si pleine de personnalité. Van Daele, avec son sobre talent, incarne le docteur, frère du suicidé, qui, durant son existence, est représenté par Nino Costantini, au visage si mobile et si frémissant de jeunesse. René Ferté interprète avec beaucoup d'élégance un rôle de danseur et Suzy Pierson, pareille à la fatalité antique, durant tout le film, anime de sa grâce farouche et inquiétante le personnage de la femme fatale.

**

AMOURS EXOTIQUES

Réalisation de LÉON POIRIER

Ce film — tourné en marge de la *Croisière Noire* — se compose de deux parties, dont la première est constituée par la touchante histoire de deux amoureux malgaches. Nous initiant en cours de route aux rites traditionnels des sorciers sakalaves, Léon Poirier nous conduit à travers les coutumes d'un pays, encore si peu connu de nous. Les artistes indigènes, dirigés, il est vrai, par un metteur en scène qui sait comment manier ses interprètes, sont remarquables de vérité et de simplicité, et les paysages malgaches, où les arbres tropicaux se marient paradoxalement à des représentants de notre flore sylvestre, sont photographiés avec tout l'art que l'on connaît au réalisateur de *La Croisière Noire*.

La seconde partie, exclusivement africaine, nous fait assister aux surprenantes contorsions de nègres dont la danse s'accompagne d'un caractère érotique non dissimulé.

Il est, d'ailleurs, assez amusant de constater que la danse sacrée rythmée par une courtisane mangbetou est une image assez fidèle du charleston à la mode, de même que nous retrouvons le shimmy dans les frémissements voluptueux qui secouent le torse de jeunes négresses, dont la flaccidité des seins suffirait pourtant à démentir la fureur sensuelle dont elle semblent possédées.

LUCIEN FARNAY.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez tous Jours CINEMAGAZINE au même marchand.

Échos et Informations

Démenti

Un confrère a annoncé la semaine dernière que le Cinéma du Colisée, avenue des Champs-Élysées, venait d'être acheté par une importante firme étrangère qui exploite déjà plusieurs établissements à Paris.

Nous sommes en mesure de démentir catégoriquement cette nouvelle.

Les conquêtes du cinéma

Après le Théâtre des Champs-Élysées qui fut un temple de la musique et de la danse, puis music-hall et qui annonce sa réouverture prochaine comme cinéma, voici qu'un autre music-hall, « La Cigale », se consacre désormais au film. Le spectacle d'ouverture comprend *Le Navire Aveugle*, d'Adelqui Millar, et *Mam'zelle Manman*, une très amusante comédie avec Lilian Harvey. Une place est laissée dans le programme au concert et permet d'applaudir Esther Lekain et l'amusant Jules Moy.

Les « Amis du Cinéma »

La filiale Agenaise de l'Association des Amis du Cinéma a organisé le 24 octobre, à l'American Cinéma, une soirée dont voici le programme : Allocution de M. Pujos : *Le Cinéma et ses amis* ; un poème de Sabine Sicaud sur le Cinéma et la projection de *La Brière*, réalisée par Léon Poirier d'après le roman de Chateaubriant.

« Madame Récamier »

Voici la distribution complète du grand film que Gaston Ravel, avec la collaboration de Tony Lekain, réalise actuellement pour la Franco-Film : Mmes Marie Bell, de la Comédie-Française, et Nelly Cormon (Madame Récamier), Andrée Brabant (Caroline Bonaparte), Francoise Rosay (Madame de Staël), Desdemona Mazza (Madame Hamelin), Madeleine Rodrigue (Madame Bernard), Jeanne de Balzac (Madame Tallien), Roberte Cussey (Pauline Leclerc), Ady Cresso (Josephine Bonaparte), Nina Ratti (Lucretia Bonaparte), Odette Pieris (Elisa Baciocchi), et MM. Emile Drain, de la Comédie-Française (Napoléon Bonaparte), Edmond Van Daele (Fouché), Victor Vina (Récamier), François Rozet (Auguste de Prusse), Genica Missirio (Lucien Bonaparte), Guy Ferrant (comte de Montrond) et M. Charles le Bargy, de la Comédie Française (Chateaubriant).

« Quand la chair succombe »

Il est vraisemblable que nous n'aurons pas à attendre la saison prochaine pour voir ce fameux film d'Emil Jannings, le premier qu'il ait tourné pour Paramount, et qui remporte un succès sans précédent en Amérique.

Les rares privilégiés qui ont eu la bonne fortune de le voir, sont unanimes à déclarer que c'est l'œuvre la plus parfaite que le cinéma ait produite à ce jour.

« Rachel »

Pola Negri va commencer un nouveau film dont le scénario est basé sur la vie de Rachel, dans lequel elle incarnera le rôle de la grande tragédienne.

Le banquet Chataigner-Doublon

Le banquet que l'Association de la Presse Cinématographique a décidé d'organiser en l'honneur de ses membres, Jean Chataigner et Lucien Doubloon, à l'occasion de leur nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, et qui avait primitivement été fixé au 22 octobre, est remis pour diverses raisons d'organisation au 8 novembre.

Petites Nouvelles

L'Astor-Film, qui produit actuellement *La Cousine Bette*, vient de se constituer en Société anonyme au capital de 1.300.000 francs, sous la présidence de M. Louis Delamare, président de la Compagnie des Courtiers du Havre.

Le siège et les bureaux de la Société sont établis, 182, rue de Rivoli. Téléph. : Louvre 30-03. L'administrateur-délégué est notre confrère Charles Pichon, et le directeur général M. Pierre Bertrand. Tous nos meilleurs souhaits à la jeune et active Société, qui fera beaucoup pour le film français.

Collaboration

A Senlis, où Marcel Vandal tournait pour Aubert des scènes de *Fleur d'Amour*, une brave dame s'installe sur son seuil bien face à l'objectif. Cédant à l'insistance de plusieurs ambassadeurs elle rentre en bougonnant, ferme sa porte et... se campe résolument à sa fenêtre au beau milieu du champ. « Tournons » dit doucement le metteur en scène. L'ingénue passe. La bonne femme la dévisage avidement puis se penche pour la suivre des yeux, ne voulant rien perdre de la scène. Elle personnifiera à merveille dans le film la curiosité provinciale.

« Cinq-Mars »

M. Robert La Peyrade et M. Pierre Lambert viennent de terminer un scénario intitulé : *Cinq-Mars*, d'après le chef-d'œuvre d'Alfred de Vigny.

Cette grande fresque historique, profondément humaine, sera bientôt réalisée à l'écran, mais nous ignorons quel metteur en scène sera chargé de cette lourde tâche.

Tourner sur un volcan

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Le vers du poète semble être devenu la loi des cinéastes, qui rivalisent de recherches et d'originalité dans la réalisation de leurs scénarios.

C'est ainsi que dans *Rapa-Nui*, le grand film d'aventures tourné par Mario Bonnard, quelques prises de vues ont été exécutées au pied du Vésuve, en pleine activité.

Les interprètes ont tourné là quelques scènes sensationnelles que nous verrons bientôt.

Fétiches

On parlait à Gabriel Gabrio de fétiches, porte-veine et autres accessoires parfois très aimés des artistes.

— Et vous, lui dit-on, quel est votre fétiche ? Vous avez tourné une partie de *Duel* en avion. C'était vraiment le moment d'avoir un talisman.

Gabriel Gabrio se caresse le menton et dit :

— Mon fétiche, en avion : un parachute.

Un nouveau confrère

Il vient de voir le jour à Bucarest et s'appelle *Ciné-Film*. Il paraît bi-mensuellement en une élégante et copieuse brochure, tirée sur beau papier et abondamment illustrée.

Nous avons constaté avec plaisir que *Ciné-Film* réservait une large place au cinéma français.

Bonne chance au nouveau journal et bon courage à ses directeurs !

Titres

La S. A. F. des Films Paramount annonce qu'elle retient les titres suivants pour des films qu'elle présentera prochainement :

Le Démon du flirt, Papa spéculé, La Fugitive, Les Cinq Tuteurs d'Ellen, Un compte d'apothicaire, Ambition, Le Foyer sans flammes, Knock-out, A travers les récifs, Ah ! mes aïeux, Le Galant étalagiste, La Roche qui tue.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGERIE

Mon excellent confrère A. Sarrouy, directeur de « l'Ecran Nord-Africain », va, sous peu, réaliser, pour ses débuts dans la mise en scène, un film à Alger. Directeur artistique : J. Séloignes ; chef opérateur : Géo Blanc. A bientôt d'autres détails.

— La censure a interdit le film *L'Honorable Mme Besson (Die Fraengasse von Algiers)*, tourné à Alger au début de 1927, et dont j'ai relaté les prises de vues en son temps. Bonne leçon pour les cinéastes étrangers qui incorporent trop d'invasivités dans les films qu'ils font en Algérie.

PAUL SAFFAR.

NICE

L'activité cinématographique, jusqu'ici concentrée à l'ouest de Nice, se développe un peu à l'est : on édifie (bien qu'on y tourne déjà, les travaux se poursuivent) des studios à Saint-André-de-Nice. Saint-André est un petit village de la rive droite du Paillon ; les Riviera Studios font ainsi presque vis-à-vis au Studio Alfred Machin, situé de l'autre côté de cette large voie pierreuse au débit de compte-gouttes.

Les Riviera Studios sont dirigés par Harry Lachman — ancien directeur des Ciné Studios et de la production Rex Ingram — qui réalisa lui-même à Saint-Augustin ses *travelongs* dont il met actuellement au point deux versions, l'une documentaire (*Riviera, Afrique*) pour la France, l'autre comique pour l'Amérique. De plus, M. Lachman achève un documentaire sur la fabrication du vin et, enfin, il prépare un film comique avec Madeleine Guitty, engagée par lui pour deux ans. Nous reparlerons des Riviera Studios lorsque leur activité se développera.

Quant aux transformations des Ciné Studios, elles feront l'objet d'un autre « Courrier ». Remarquons seulement la présence de M. Graham Cutts qui, pour la First National de Londres, réalise *Confetti*, avec Annette Benson, Andreey Sayre, Irvine Robin, Sydney Fairbrother : ce sera un film luxueux, presque entièrement tourné ici, intérieurs et extérieurs.

— Les anciennes agences nicoises ont changé de cadres, de nouvelles se sont montées. Parmi les premières, citons l'A. C. N. A. La courtoisie et la compétence de MM. Ceriani, Jul' Bert et Mémé — fournisseurs en figurant, ces jours-ci, de MM. Gleize et Lachman — étaient à l'étroit dans un minuscule salon où, miracle, ils recevaient tout à la fois metteurs en scène, régisseurs et artistes. A la même adresse, 49, rue Gioffredo, ils ont maintenant un foyer d'artistes et un bureau aux dégagements bien compris.

— Ciné-Service est en réorganisation, M. Niebuhr, en ce moment à Paris, ayant rompu avec M. Mugli ou inversement.

L'actif M. Mugli — il travaille actuellement avec M. Graham Cutts et achève le montage de *Dédé* — de son côté, dirige une nouvelle affaire : la Riviera Films Agency, installée place Sasserano (villa Belge), dans de confortables bureaux que prolonge un jardin romantique. La Riviera Films Agency (rien de commun avec les Riviera Studios) est tout à la fois une maison de production et une agence d'artistes.

— A l'El Dorado, l'Agence Régionale Artistique de Nice (de la Chambre Syndicale des agents artistiques de France), propriété de M. Florial, comprend maintenant une branche cinématogra-

phique dont est spécialement chargé M. Debert, lequel prépare en ce moment la figuration d'un nouveau film de M. Pallu.

— Il existe encore une autre agence rue Biscarra et, quant à l'Union des Artistes, la nomination de son nouveau bureau donne lieu à des réunions mouvementées.

— MM. Fred et Guillaume Danvers, à l'Alter Ego, ont d'innombrables projets dont nous aurons l'occasion de parler.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

La Société A. A. F. A. a présenté pour la première fois à Berlin, le 4 octobre, au Primus Palace, *La Maîtresse de Satan*, film mis en scène par Rudolf Walther Fein et tiré du roman « Le Batailleur ». Cette production a eu le plus grand succès. Les rôles principaux sont tenus par Marcelle Albani et Claire Rommer.

V. J.

SUISSE (Genève)

De bons films, dignes de leur public ; telle est la formule des salles qui veulent s'attacher une clientèle suivie.

C'est une méthode pour enchaîner le succès. En voilà une autre, qui consiste à attirer le bon public — pour tel film qui ne méritait pas une telle débauche d'imagination... aphrodisiaque — par le moyen de communiqués promettant plus que le cinéma ne peut tenir, présentement, du moins. En voulez-vous humer les relents ?

« Dans une cage rutilante de dorures, s'agitent éperdument, au bruit tintamarresque d'un jazz en rupture de cabanon, des poules de luxe emperlées, des poules du monde assoiffées de sensations excitantes, des amphigames et des diplomates fétards ; nous sommes au Bar — l'assommoir moderne comme l'appelle Sem — c'est la grande vie de fête, de gaité, de luxe, de volupté et de concupiscence.

« Au milieu d'un charleston épileptiforme qui nous dévoile, à travers des bas de soie filigranés, les jambes exquisement désirables de Totoche, courtisane d'étincelante allure, apparaît le chasseur de chez Maxims, personnage rondouillard, galetoux et important, et alors, pendant près de deux heures, défilent à l'écran une suite d'images amusantes, croustillantes, perverses, d'une richesse inouïe et du meilleur goût. »

A ajouter que ce spectacle avait été annoncé comme « cantharidé, croustillant », d'après la pièce « pétaradante et décollée » de... (ne faisons pas de peine à ses auteurs).

Et le cinéma — que je ne nommerai pas davantage et d'où partit ce communiqué — fit recette, ayant attiré un certain public, lequel s'en alla du reste fort déçu, le film étant beaucoup plus convenable qu'on ne l'eût supposé.

Résultat financier. Mais demain, la caisse s'empliera-t-elle encore ? car on se lasse même des spectacles présentés artificieusement. D'autre part, est-il souhaitable, comme ce fut le cas, que s'élèvent dans la grande presse des protestations contre les *annonces pornographiques*, accroissant ainsi le nombre des détracteurs du cinéma en leur fournissant la preuve que celui-ci constitue véritablement l'école de la débauche d'où découlent tous les méfaits ? Et encore vent-on que sévissent une censure plus rigoureuse, exercée par de sévères puristes qui la réclament depuis longtemps ? Tous les loueurs de films et toutes les salles en pâtiraient.

N'est-ce pas Vauvenargues qui écrivit : « Le plus habile homme du monde ne peut empêcher que de légères fautes n'entraînent quelquefois d'horribles malheurs ; et il perd sa réputation ou sa fortune par une petite imprudence... »

Peut-être voudra-t-on bien me comprendre ?

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Léla M. Hadji-Popovitch (Leysin, Suisse), P. Brasseur (Paris), Thiebault (Paris), R. Roch (Bruxelles), Angèle Dauchez (Paris), E. Hages (Alexandrie), de la Rochebrochard (Cerizay, Deux-Sèvres), E. Lans (Cap d'Ail), Olivier (Paris), et de MM. : Teitsik (Genève), Cercle Hollywood Daunou (Paris), Hubert (Zurich), Minasian (Bucarest), K. Wofnar (Varsovie), Rex Ingram Productions (Nice), Henry Julia (Montpellier), A. Buquet (Paris), Jacques Halifi (Alexandrie). A tous, merci.

Blague beau Tom. — Vous pouvez nous couvrir du montant de votre abonnement soit par mandat, soit par chèque. — 2° Le siège social de l'Association des Amis du Cinéma est 14, rue de Fleurus.

Conrad Sternberg. — 1° Je ne peux pas dire que j'ai une prédilection pour les films de telle ou telle nationalité. *Carmen* fit grand honneur au cinéma français, *Variétés* à l'allemand, *Le Trésor d'Arne* au suédois, et plus de vingt que je ne peux citer à l'américain. S'il me fallait absolument me décider, j'opterais, je crois, en faveur du film américain, dans lequel on est toujours certain de trouver au moins une bonne photographie, une mise en scène convenable et une interprétation agréable à regarder. — 2° Vous revenez sur l'éternelle question de la musique au cinéma ? Il faut une certaine accoutumance pour voir du film sans musique. Lorsqu'on en a pris l'habitude, je vous assure qu'on apprécie très bien un film sans le secours de l'orchestre. Mais il est évident que toutes les bandes ne peuvent se passer d'accompagnement musical, et que si le principe du silence peut être admis dans un petit comité, je le crois inapplicable dans une salle de 2.000 fauteuils, avec tout le bruit que comporte la réunion de 2.000 personnes qui toussent, parlent, se remuent, se lèvent, entrent ou sortent.

Juana Juan. — 1° Dès que Lon Chaney sera à Paris, nous en serons informés et vous en ferons part. — 2° Si les photographies d'artistes que vous désirez posséder ne figurent pas dans nos éditions 18x27 ou cartes postales, adressez-vous directement aux dits artistes. — 3° Tous les grands artistes paraîtront dans cette collection.

P. Crance. — 1° Tout ce que vous me dites sur *Les Tisserands* me donne grand envie de voir ce film qui, je l'espère, passera en France. Je n'ai aucun renseignement sur cette bande. — 2° Cinégraphie : directeur Jean Dréville, 59, avenue de Versailles, à Thiais (Seine).

Bolisa. — 1° La beauté d'une femme est bien au moins ce qu'il y a de plus discutabile... Blonde ou brune, grande ou petite... tous les goûts sont dans la nature. A une parfaite régularité des traits, j'apprécie davantage chez une artiste, le talent, la sensibilité. Et il est vingt premiers prix de beauté qui m'intéressent moins que le visage d'une Irène Rich ou d'une Louise Dresser par exemple. — 2° Vous avez bon goût, les artistes que vous préférez sont

tous d'excellents interprètes, mais il est bien difficile de faire un choix parmi les 100 ou 150 acteurs qui ont un réel talent ! — 3° Willy Fritsch est né le 27 janvier 1901 : il fit en effet du théâtre sous la direction de Max Reinhardt et n'aborda qu'ensuite le cinéma.

J. Winterhalter. — Je ne sais qui organise le concours dont vous me parlez, mais donner une liste de trente-sept noms pour qu'on y choisisse les dix meilleurs, et ne faire figurer dans ladite liste ni Chaplin, ni Jannings, ni Conrad Veidt, ni John Barrymore, ni vingt autres au talent beaucoup plus éprouvé que celui de X... ou Y... (ne faisons de peine à personne) qui sont cités, ne me semble guère sérieux ! Et puis comment peut-on dire si Adolphe Menjou est « meilleur » que Jaque Catelain ? Je ne vois guère le sympathique Menjou interpréter *Le Prince Charmant* ou *Le Diable au Cœur*, pas plus que Catelain tenir le rôle de Menjou dans *Les Chagrins de Satan* par exemple. On peut avoir une préférence pour tel ou tel artiste, mais avouez qu'il est impossible de juger si Pierre Blanchard est « meilleur » que Reginald Denny ! Voyez-vous l'interprète de *Chopin* jouer *Kid Roberts* et Denny interpréter *Werther* ?

Richard cœur de lion. — 1° Nous avons fait suivre votre lettre à Lucienne Legrand. Elle vient de terminer *Le Martyre de Sainte Marthe* mais ne tourne pas pour les Artistes Associés qui d'ailleurs ne produisent pas en France. — 2° Greta Garbo : M. G. M. Studios, Culver City ; Denise Legeay, 36, rue Matignon ; Rose Mai c/o Delac et Vandal, 11 bis, boulevard des Italiens. — 3° La censure ne donne pas de motifs pour ses interdictions ! Mais il est préférable, je crois néanmoins, que ce film ne passe pas en France ; on y voit un officier français d'une mentalité et d'une moralité assez douteuses.

Joseph Muller. — Fox Film : 17, rue Pigalle, Paris.

Péto. — 1° Votre liste des films tournés par Arlette Marchal est assez complète. Il y manque néanmoins *La Brune ou la Blonde* tourné en Amérique, et deux films qu'elle interpréta à Vienne, dont *L'Esclave Reine*. Elle est âgée de 25 à 27 ans, mais je ne sais où elle est née. — 2° Nina Vanna et Lya de Putti vous répondront presque certainement. Ecrire à Nina Vanna : c/o U. F. A., Berlin W. 9, Kothenerstrasse, 3.

No-no-Nanette. — Si les coupures que font les éditeurs et les exploitants ne s'exerçaient que dans le cas indiqué par vous, ce ne serait pas très grave, car la vue à l'écran d'une jeune femme fumant le cigare n'a rien de très attrayant. Je ne pense pas, comme vous, qu'il soit fréquent qu'une dame fume un havane en public. Il vaut mieux faire de ce droit de coupure une question de principe plutôt que de s'attacher à un cas particulier, et il devrait être entendu, une fois pour toutes, que ni un éditeur, ni un exploitant n'a le droit de toucher à un film sans le consentement du réalisateur. Qui signe l'œuvre ? Le metteur en scène il me semble, de quel droit alors se permet-on de « collaborer » (?) avec lui. Un éditeur de

livre ampute-t-il de son propre chef plusieurs chapitres d'une œuvre qu'il a acceptée ?

Rosalba Marc. — Je n'ai pas l'adresse de cet artiste. Ecrivez-lui c/o Ciné-Alliance, 14, avenue Trudaine.

Ed. de Valbreuse. — 1° Cet artiste n'a pas tourné à ma connaissance, depuis *Le Bando-tero*. — 2° Sauf la femme qui est une danseuse professionnelle et qui abordait l'écran pour la première fois, tous les rôles de *La Montagne Sacrée* ont été tenus par des alpinistes et des skieurs qui n'avaient jamais tourné.

Pya Kawara. — 1° Je suis surpris que Vilma Banky et Ronald Colman ne vous aient pas donné satisfaction. Renouvelez vos demandes c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. Les artistes américains répondent tous aux demandes de photographie. — 2° Georges Gall, c/o Mme Faure 28, place Saint-Georges.

Duchesse de Sans-Soucis. — 1° Il est possible que le gouvernement allemand ait demandé qu'on ne réédite pas *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, mais je n'en suis pas certain. — 2° Essayez toujours.

Renée. — 1° Sessue Hayakawa jouait il n'y a pas très longtemps dans un théâtre de New-York, je n'ajoute donc aucune foi à cette histoire de suicide. Il n'y a d'exact dans toute cette affaire que les grosses pertes qu'il fit au jeu en France. — 2° *Le Diamant Noir* était interprété par Henry Krauss, Armand Bernard, Fresnay, Joubé, Claude Mérelle et Ginette Madde. Où avez-vous reconnu Bebe Daniels et Harold Lloyd ?

Ingénieur. — Ce que vous me dites des films que vous avez vus prouve une intelligente compréhension du cinéma. Je ne saurais néanmoins vous conseiller de vous engager dans la voie qui vous tente. Vous ne trouverez d'ailleurs aucun metteur en scène qui vous prenne avec lui, à moins que vous ne soyez décidé à travailler bénévolement. Et même dans ces conditions, vous aurez beaucoup de mal.

Loulou. — Pierre Batcheff a environ 25 ans. Ecrivez-lui, 11, rue Sédillot.

Jimie H. — Pola Negri vous répondra sans doute. Mais ne joignez rien à votre lettre. Que voulez-vous d'ailleurs qu'elle fasse de timbres belges ? Affranchissez-vous vos lettres avec des timbres américains ? Non, n'est-ce pas ? Son adresse : Lasky Studios, Hollywood.

Sunya. — 1° Alphons Fryland : Berlin-Schmargendorff Ruhlaerstrasse, 15. — 2° Malcolm Tod c/o Louis Verande, 12, rue d'Agnesseau. — 3° Je ne sais quel sera le prochain film de Petrovitch.

Intime du Filmiland. — Vos « potins » sont amusants mais d'une nature telle qu'ils ne peuvent trouver leur place dans *Cinémagazine*. Et puis, malgré votre assurance, ils auraient, je crois, grand besoin d'être vérifiés. Merci néanmoins de votre offre aimable.

Kenot. — Voyez plusieurs réponses parues plus haut, vous verrez ce que je pense.

Lecteur de Calais. — 1° Tous mes compliments pour le choix très judicieux de vos artistes et metteurs en scène préférés. Il dénote, comme d'ailleurs vos appréciations sur certains films, une bonne compréhension du cinéma. — 2° Cet artiste n'avait presque rien fait avant *Mauprat*.

La Girl aux dents blanches. — Vous ne m'ennuiez pas, mais vous me posez une question à laquelle je ne peux répondre. Vous me demandez de John Gilbert, Ramon Novarro et Ivan Mosjoukine celui que je préfère ? Je ne peux que vous dire ceci : j'ai beaucoup aimé John Gilbert dans *La Grande Parade* et moins dans *Bardelys*. J'ai trouvé Novarro étonnant dans *Ben Hur* et moins bien dans d'autres films, j'ai admiré Mosjoukine dans *Kean* et ai été déçu en le voyant dans d'autres bandes. — 1° Louise Lagrange :

15 bis, route de Laborde, Le Vésinet ; Petrovitch : c/o Louis Verande, 12, rue d'Agnesseau.

John Taif. — 1° Voulez-vous que je vous réponde très franchement ? Vous avez un physique qui peut faire bien à l'écran, mais comme on en rencontre 10.000 parmi les jeunes gens qui veulent faire du cinéma, vous n'avez donc à compter, pour réussir, que sur une grande persévérance... ou sur la chance. — 2° Rex Ingram est en effet en voyage, je ne sais où, et je ne pense pas qu'il tourne bientôt. Mais vous avez à Nice quantité d'agences qui peuvent vous être utiles.

Métropolis. — 1° C'est Chakatonny qui interprétait le rôle du mari dans *L'Homme à l'Épée*. C'est, et de beaucoup, le meilleur artiste parmi les interprètes de ce film. — J'ai vu *Le Cuirassé Potemkine* ; c'est une bande admirable qu'il faut naturellement regarder en dehors de toutes considérations politiques. Votre lettre m'a vivement intéressé. J'espère vous lire à nouveau, mais écrivez-moi moins longuement ! C'est long à lire 4 grandes pages, quand on a 200 lettres à répondre.

Bibby Lolo. — 1° Ce qu'en Yougoslavie on appelle *L'Europe en Flammes* doit être *Au Service de la Gloire*. Dolorès del Rio est une excellente artiste, mais de la catégorie de celles dont, je crois, on se fatigue rapidement. — 2° Aucune nouvelle de Petrovitch ; je sais seulement que sa création dans *Le Jardin d'Allah* a été très remarquée en Amérique. Quant à Nita Naldi, elle est toujours à Paris, mais ne tournera sans doute plus. *La Femme nue* lui fut fatale...

Lucile Hen. — J'ai en effet dit plusieurs fois à cette même place, que *Carmen* était un chef-d'œuvre, mais je comprends fort bien qu'on ne soit pas exactement de mon avis. Ce que vous me dites est très discutable, quoique logique. Le scénario suit de très près le roman de Mérimée ; quant à l'interprétation, si celle de Raquel Meller peut être discutée — elle m'a personnellement complètement satisfait — celle de Louis Lerch est, il me semble, au-dessus de toute critique. Quelle gamme étonnante depuis les scènes du début jusqu'à celles de la fin ! Ne l'avez-vous pas vu évoluer physiquement et moralement ? Vous me demandez ce que j'ai pensé en me levant de mon fauteuil ? Je vais être très franc : je me suis dit exactement ceci : « Si j'étais metteur en scène, je serais très heureux, très fier, d'avoir fait un film comme celui-là. »

Gulino. — 1° La situation d'assistant est très intéressante. C'est celle qui, le mieux et le plus sûrement, mène à la mise en scène. Mais il faut parvenir à être assistant ! Si vous avez des facilités pour vous faire engager, n'hésitez pas. — 2° Paulette Berger est Française et a environ vingt-quatre ans.

Une dingue. — Vous n'êtes guère généreuse envers vous-mêmes ! Mais il faut avouer que vos questions sont un peu... bizarres. Comment voulez-vous que j'aie l'adresse d'un ténor italien qui a tourné une fois (et je n'en suis sûr certain) ? Quant à Philippe Hériat, il mesure environ 1 m. 87 et est très sympathique. Je ne crois pas qu'il soit particulièrement « rigolo », pour parler comme vous, et j'ignore s'il répond aux lettres d'amour. Essayez, vous verrez. — Mon âge ? Que vous importe ? Huit ans quand je suis avec des enfants, cent ans quand je suis avec des vieillards, le mien quand je suis avec des gens sensés.

Conrad Sternberg. — 1° Des goûts et des couleurs... Vous aimez les jeunes premiers râblés, d'autres les préfèrent élégants et raffinés. Il en faut pour tout le monde. Celui dont vous me parlez n'est pas dénué de talent. Attendez de l'avoir vu plusieurs fois avant de le juger. — 2° Je ne connais pas, en effet, de couple mieux assorti que celui formé par Ronald Colman et

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E. R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14* (anc 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Vilma Banky. Ils se complètent merveilleusement et je suis personnellement désolé qu'on les sépare maintenant. Chacun d'eux ne retrouvera jamais partenaire aussi parfait. — Il y a très peu de cinémas au Sénégal, et les films qu'on y passe datent de quelque dix ans.

Jeanninette. — 1° Il est exact que Leatrice Joy et John Gilbert ont été mariés et sont maintenant divorcés. — 2° Ce sont des hommes qui interprètent ce passage du film. — 3° Si le mariage de Pola Negri s'était fait plus discrètement et si elle n'avait clamé sur les toits qu'elle épousait un prince, sans doute personne ne se serait occupé de l'authenticité du titre. Les artistes, lorsqu'ils donnent une pareille publicité à leur vie privée, ne doivent pas s'étonner d'être parfois malmenés. — 4° Chaplin travaille actuellement à l'achèvement du *Cirque*.

Mademoiselle Josette. — 1° L'A. A. C. existe toujours et se porte même fort bien. Son siège est 14, rue de Fleury. — 2° Nous possédons cette photographie en 18x24. — 3° *A qui la faute?* est un film tout à fait remarquable. Mais je ne vous suis pas lorsque vous dites que Lya de Putti aurait été mieux à sa place qu'Elisabeth Bergner. Je ne trouve pas assez d'éloges pour louer le jeu aussi intelligent que sensible de cette dernière. Lya de Putti aurait joué ce rôle en sensuelle alors qu'il demandait surtout de la sensibilité, de la féminité. Il n'y aurait pas eu assez de contraste entre la puissance et tout ce que Jannings représente de « matériel », de « terre à terre » dans ce film et ce que la femme de cette époque devait avoir d'éthéré.

IRIS.

Charbons, - Anthracites, - Cokes - Bois de Chauffage

Pierre LEVY Fils

33, Rue de Trévis, PARIS

Téléph. : Provence 63-30

Chantiers raccordés par fer et par eau à Aubervilliers

Tous combustibles de 1^{er} Choix pour tous appareils

Prix spéciaux à Messieurs les Directeurs de Cinémas

Représentant sur simple demande

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.**12 PAIRES DE BAS DE SOIE**

SOIE ARTIFICIELLE - QUALITÉ SUPÉRIEURE

GARANTIES à l'USAGE

HAUT et PIED FIL

REVERS AUTOMATIQUE

TEINTES MODE AU CHOIX

Bois de Rose - Beige - Mauresque
Chair - Noir - Nuageux

Expédiées immédiatement franco domicile

contre 40 FR. à la commande

Le reste payable en 4 mensualités de 30 fr.

dont la 1^{re} un mois après la commande

Livrées en Carton

Avec le nouveau produit

EMSA

pour laver les bas

et raviver leurs couleurs

Offert gracieusement

BULLETIN DE COMMANDE à envoyer à **Paris-Inter**, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Veuillez m'adresser 12 paires de bas nuances

Pointure

au prix de 160 francs. Ci-joint la somme de 40 fr. étant entendu que je paierai à raison de 30 fr. par mois jusqu'à complet paiement



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Élysées 65-72
Paris 8

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46 années.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements **Pierre POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme D'URVILLE VOYANTE.
REUSSITE EN TOUT.
100, r. St-Lazare, PARIS (9^e). Cartom. graphol., médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 28 Octobre au 3 Novembre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *La Vestale du Gange*.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *La Blonde et la Brune*, avec Adolphe Menjou, Greta Nissen et Arlette Marchal.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — *L'Étape*.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Métropolis*.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Casanova*, avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — *La Dame aux Camélias*, avec Norma Talmadge.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *Le Vésuve*; *La Chaste Suzanne*; *Venge*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *La Rue sans Joie*.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Les Cinq sous de Lavarède* (2^e chap.); *Le Roi du Taxi*; *Grand Maman*.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — *Au suivant de ces Messieurs*; *Le Corsaire Masqué*.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Reze-chaussée*; *Au suivant de ces Messieurs*; *Faust*; 1^{er} étage: *Les Titans de la Mer*; *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — *L'Épave*; *La Chaste Suzanne*.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *Grand Maman*; *Père sportif*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Matou traverse l'Atlantique*; *Faust*; *Au suivant de ces Messieurs*.

5^e CINE LATIN, 10, rue Thoin. — *Les Dix commandements* (en une seule séance); *Sac à malice*; *Matou chez les phoques*.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Le Boxeur Noir*; *Deux Femmes sur les bras*.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — *Le Joueur d'échecs*.

MONGE, 34, rue Monge. — *Le Boxeur Noir*; *Adieu ! Jeunesse*; *Les Cinq sous de Lavarède* (2^e chap.).

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — *A qui la faute?* avec Emil Jannings, Conrad Veidt et Elisabeth Bergner.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *La Chaste Suzanne*; *Adieu ! Jeunesse*; *Les Cinq sous de Lavarède* (2^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — *Grand Maman*; *Ah ! la belle pêche*; *Rue de la Paix*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Boxeur Noir*; *Résurrection*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — *Le Maître du logis*; *Le Docteur Caligari*.

7^e MAGIC-PALACE, 38, avenue de la Motte-Picquet. — *Les Cinq sous de Lavarède* (2^e chap.); *La Chaste Suzanne*; *Quelle Bombe!*

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — *Boxeur Noir*; *Résurrection*.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — *Résurrection*; *Adieu Jeunesse!*

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — *Au suivant de ces Messieurs*; *Destin*.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — *Ben-Hur*, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Ivan Le Terrible*; *Un Fou en liberté*.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Au suivant de ces Messieurs*, avec Adolphe Menjou; *Faust*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Hôtel Impérial*, avec Pola Negri.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Mon Oncle d'Amérique*, avec Reginald Denny.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue St-Georges. — *Matinées*: jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *La Fille du Cirque*; *Le Match Dempsey-Tunney*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Pour la paix du monde*.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Pierre-Le-Grand*; *Trois films de Charlie Chaplin*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Faust*.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Le Singe qui parle*; *Caprice de Femme*; *Le Match Dempsey-Tunney*.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *La Chaste Suzanne*; *Dans la Jungle*.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — *Au premier de ces Messieurs*; *Rêve de Carnaval*.

PARMENTIER, 156, aven. Parmentier. — *Chien fidèle*; *Cheval X*; *Justice*.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Faust*; *Matou traverse l'Atlantique*; *Au suivant de ces Messieurs*.

11^e CYRANO, 76, rue de la Roquette. — *Le Joueur d'échecs*; *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.).

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — *Au suivant de ces Messieurs*; *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.).

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *La Fille du Cirque*; *Dans la Jungle*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Matou traverse l'Atlantique*; *Le Boxeur Noir*; *Résurrection*.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — *Les Frères Schellenberg*; *Amour aveugle*.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Les Cinq sous de Lavarède* (3^e chap.); *La Fille du Cirque*; *Le Match Dempsey-Tunney*.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — *Le Cavalier inconnu*; *Justice*.

LE PLUS GRAND FILM de l'année

METROPOLIS

passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, avenue des Gobelins. — Résurrection; Le Rapide 113.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Tzar Ivan Le Terrible; Grand Maman.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La Chaste Suzanne; Nos Ailes.

14^e MILLE-COLONNES, 20, r. de la Gaîté. — La Croisière tragique; Le Crime de Madison Square.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Matou traverse l'Atlantique; Faust; Au suivant de ces Messieurs.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La Chaste Suzanne; Dans la Jungle.

PLAISANCE-CINE, 46, rue Pernety. — Le Corsaire masqué; Vengé.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Corsaire masqué; Vengé; Résurrection.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); L'Affaire du Royal Palace; Adieu Jeunesse!

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Rue de la Paix; La Chaste Suzanne; Buffalo (4^e chap.).

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Boxeur Noir; Résurrection.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Matou chez les Phoques; Le Chevalier à la Rose; Le Tzar Ivan Le Terrible.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La Chaste Suzanne; Nos Ailes.

MAGUE-CONVENTION, 206, avenue de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (2^e chap.); La Chaste Suzanne; La Lampe magique.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — La Lettre rouge, avec Lillian Gish.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Roman d'un Manon; Charlot pompier.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Club des Trois; Le Cavalier Eclair.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Larmes de Clown; Pur-sang.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Le Match Dempsey-Tunney.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Palaces; Monsieur Joseph.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Boxeur Noir; Dans la Cage aux Lions.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Corsaire masqué; Le Fils de l'Orage.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Galant Chevalier; Collège Putiphar; Le Match Dempsey-Tunney.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Au suivant de ces Messieurs; Faust.

CLICHY-PALACE, 45, avenue de Clichy. — Folle Nuit; Sous le regard d'Allah.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Le Match Dempsey-Tunney.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — L'Affaire du Royal Palace; Le Singe qui parle.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Au suivant de ces Messieurs; Destin; Le Match Dempsey-Tunney.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — L'Affaire du Royal Palace; Le Chevalier à la Rose.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Faust; Matou traverse l'Atlantique; Au suivant de ces Messieurs.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Le Match Dempsey-Tunney.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Titans des Mers; L'Affaire du Royal-Palace.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Fille du Cirque; Dans la Jungle.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); Le Singe qui parle; Collège Putiphar; Le Match Dempsey-Tunney.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); Dans la cage aux lions.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Avec le sourire, avec Low Cody.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); Le Singe qui parle; Collège Putiphar; Le Match Dempsey-Tunney.

MONTCAIM, 134, rue Ordener. — Le Singe qui parle; Ah! le beau Voyage; Faux fauves.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Sac à malice; Sublime beauté; La Justice des Hommes.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Matou traverse l'Atlantique; Faust; Au suivant de ces Messieurs.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); Le Galant Chevalier; Le Match Dempsey-Tunney.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — L'Amour aux yeux clos; Chassé croisé.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Chaste Suzanne; Le Match Dempsey-Tunney.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Route de Mandalay; Dans la peau d'un autre (4^e chap.); Dans les mailles du filet.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Folle Nuit; Les yeux du Monde; Le Joueur d'Echecs.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Tzar Ivan Le Terrible; La 40^e Porte; Cheval X.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Corsaire masqué; Le Chevalier à la Rose.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (3^e chap.); La Chaste Suzanne; Le Match Dempsey-Tunney.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Boxeur Noir; Résurrection.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Matou chez les Phoques; Le Chevalier à la Rose; Le Tzar Ivan Le Terrible.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Tzar Ivan Le Terrible; Loi d'Amour.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 28 Octobre ou 3 Novembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,

rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En

matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des

Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue

Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-

chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-

ville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecluse.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MADE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-

DERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.

ELDORADO, place de la République.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIEPPE. — KURSAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *La Montagne Sacrée.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Beau Danube bleu.*
MODERN-CINEMA, 51, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEPELIER. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTEPELIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

CINEMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Mariage de Mlle Beulemans.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 fr. à débattre.

A CEDER banlieue gde ville Nord, agglom. ouv. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 38.000 francs belges.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantin, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dabalcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 326.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Dufos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patathon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Edmund Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Kolline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Lezeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Macdée, 107.
 Gina Manès, 102.
 Ariette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Méréille, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 329.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périet, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poven, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patathon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

Pour tout ABONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
 ou RENOUELEMENT Six mois 20
 nous offrons : Trois mois 10

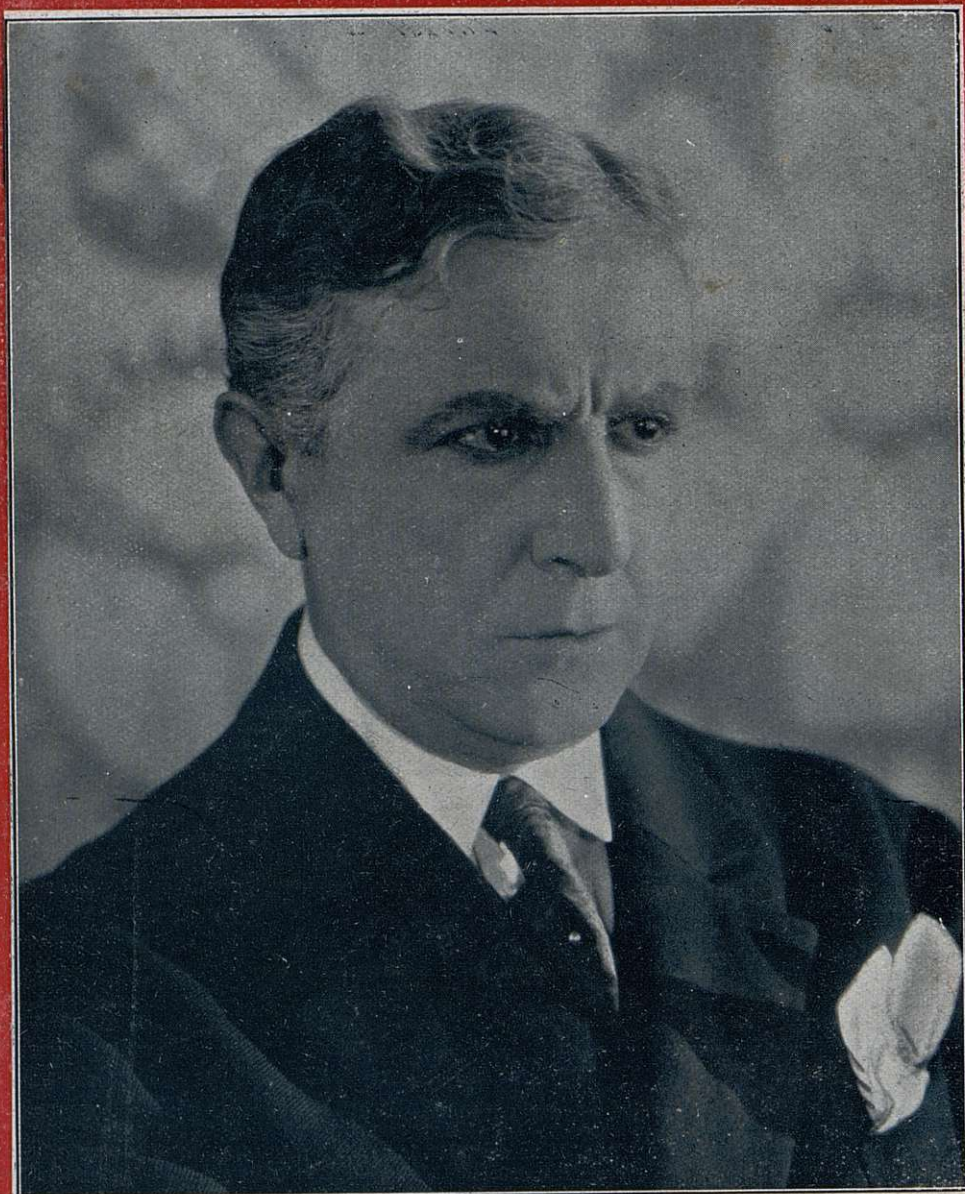
N° 43

7^e ANNÉE
28 Octobre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PAUL OLLIVIER

qui, dans « Chantage », interprète un rôle important aux côtés de
Huguette Duflos, Jean Angelo, Constant Rémy et Maurice Lagrenée.